

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

RICHARD FORTIN

NEUTRALITE ET STRUCTURATION PSYCHODYNAMIQUE
EN PSYCHOTHERAPIE
D'ORIENTATION PSYCHANALYTIQUE

AOUT 1992

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Sommaire.....	v
Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique et problématique.....	5
Origine et évolution de la notion de neutralité en psychanalyse.....	6
Relation entre neutralité et structuration psychodynamique.....	42
Distinction entre les lignées psychopathologiques état-limite et névrotique.....	48
Problématique et hypothèse.....	52
Chapitre 2 - Méthodologie.....	55
Sujets.....	56
Présentation de l'épreuve expérimentale.....	57
Contrôle des variables.....	58
Analyse de l'épreuve expérimentale.....	60
Procédure d'expérimentation.....	69
Chapitre 3 - Présentation et analyse des résultats.....	70
Méthodes d'analyse.....	71
Présentation des résultats.....	72
Analyse et discussion des résultats.....	79

Conclusion.....	84
Appendices.....	88
A. Lettre de présentation.....	89
B. Consignes de l'épreuve expérimentale.....	91
C. Epreuve expérimentale.....	93
D. Tableau de comparaison des lignées psychopathologiques névrotique et état-limite.....	110
E. Caractéristiques de la neutralité.....	112
Remerciements.....	114
Références.....	115

Sommaire

La neutralité est l'une des caractéristiques principales de l'attitude que doit adopter le psychothérapeute d'orientation psychanalytique pour mener à bien le travail thérapeutique; sa fonction ultime est de permettre, à l'analysant, une prise en charge optimale de ses difficultés, en respectant ses capacités intrinsèques d'adaptation, capacités qui sont directement liées à la structuration psychodynamique de sa personnalité.

Cette étude a pour objectif de vérifier l'impact des impératifs liés aux différents types de structuration psychodynamique les plus fréquemment rencontrés dans la pratique psychanalytique, soit la personnalité névrotique et la personnalité état-limite, sur l'aménagement de la neutralité.

Dans un premier temps, nous avons considéré l'apport des psychanalystes qui ont participé à l'élaboration de la notion de neutralité. Ces recherches ont permis de prendre connaissance des origines, ainsi que de l'évolution de la notion, de façon à pouvoir cerner une définition contemporaine de la neutralité. Par la suite, nous avons abordé la neutralité en fonction des types de structuration psychodynamique.

Pour vérifier l'hypothèse, nous avons présenté à 43 psychothérapeutes, membres de l'Association des Psychothérapeutes Psychanalytiques du Québec, une épreuve expérimentale constituée de 6 vignettes illustrant des situations psychothérapiques accompagnées d'un choix d'intervention neutre et non neutre: trois des vignettes représentent les éléments d'une organisation psychodynamique névrotique et les trois autres, les éléments d'une organisation psychodynamique état-limite.

Les résultats confirment l'hypothèse: il existe une différence statistiquement significative entre les réponses fournies aux vignettes de type névrotique et celles rencontrées aux vignette de type état-limite, quant au degré de neutralité caractérisant les interventions préconisées par les psychothérapeutes.

Introduction

Les psychanalystes qui ont fait de la neutralité un thème majeur de leurs recherches font fréquemment état, comme le fait Mathieu (1983), des difficultés que comporte le traitement de cette notion: "La neutralité, indiquée plus que définie par Freud comme une qualité inhérente à l'analyste dans son exercice, n'est pas une notion commode à cerner, encore moins à conceptualiser" (p.197). En effet, traditionnellement, il y a toujours eu une certaine confusion autour de la neutralité de l'analyste; dès son origine, elle a été au centre d'un débat concernant l'évolution des premières techniques psychanalytiques et elle n'a jamais cessé depuis de susciter des interrogations. Comment l'analyste peut-il être neutre et poursuivre des buts thérapeutiques? L'analyste neutre peut-il véritablement s'investir dans une relation thérapeutique avec l'analysant? L'analyste devrait-il être neutre à tout moment du processus ou seulement face aux manifestations transférentielles? Aussi, témoignent de cette ambiguïté les adjectifs qui lui sont associés par certains auteurs, par exemple la neutralité *personnelle* (Glover, 1955), la neutralité *compatissante* (Greenson, 1958), la neutralité *bienveillante* (Laplanche et Pontalis, 1967) et la neutralité *technique* (Kernberg, 1975).

Cependant, un certain nombre d'auteurs relativement récents contribuent à définir en quoi consiste la neutralité de l'analyste, notamment, Dorpat (1977), Kriss (1981, 1982), Blum (1981, 1983), Basch (1983), Leider (1983), Lichtenberg (1983), Schafer (1983), Wolf (1983), Poland (1984), Shapiro (1984), Chused (1985) et Hoffer (1985) affirment qu'elle est un élément essentiel de la cure thérapeutique pour le respect de l'individualité et de l'autonomie du sujet. De plus, selon Grennberg (1986a, 1986b) et Tuttmann (1987), la neutralité de l'analyste a une fonction adaptative liée aux capacités d'introspection et d'intégration de l'analysant. Tuttmann souligne l'importance d'adapter le niveau de neutralité de l'intervenant en fonction des ressources de la personne qui consulte.

Toutefois, exception faite des travaux de Kernberg (1975, 1984), aucune contribution ne met clairement en relation la neutralité de l'analyste avec les capacités d'intégration liés aux différents types de structuration de la personnalité. L'objectif de notre étude est précisément de mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle il existe une relation entre le niveau de neutralité du thérapeute et le type de structuration psychodynamique de l'analysant.

Pour énoncer notre hypothèse et respecter l'aspect clinique de la problématique, nous avons élaboré un modèle de recherche qui correspond au type de recherche psychanalytique proposé par Bergeret (1991); tel que le stipule cet auteur, nous sommes parti de faits cliniques qui relèvent d'une problématique psychanalytique et non pas d'une approche phénoménologique ou quantifiable, pour émettre une hypothèse partant de constantes repérées dans un nombre suffisant d'observations réalisées par des cliniciens. Fidèle à la position de l'auteur, nous avons ajouté à ce modèle l'utilisation d'une autre forme de méthodologie en tâchant toutefois de ne pas perdre de vue l'approche particulière propre à la psychanalyse, c'est-à-dire l'étude de cas cliniques. Nous avons ainsi adapté le modèle de recherche psychanalytique au modèle de recherche expérimental, en élaborant une épreuve constituée de vignettes illustrant des cas cliniques.

Notre démarche est présentée en trois chapitres. Le premier chapitre est consacré au contexte théorique qui a permis de dégager la problématique et d'émettre l'hypothèse de recherche. Le deuxième chapitre présente les différents aspects de la méthodologie expérimentale. Le troisième et dernier chapitre porte sur la présentation et l'analyse des résultats obtenus.

Chapitre premier

Contexte théorique et problématique

Ce chapitre a pour objectif d'aborder les principaux auteurs qui ont apporté une contribution marquante à la notion de neutralité. L'origine, ainsi que l'évolution de cette notion, seront prises en considération dans un premier temps; puis nous en viendrons à statuer sur une définition contemporaine. Nous traiterons par la suite de la neutralité du psychothérapeute en rapport avec les types de structuration psychodynamique de la personnalité, ce qui nous permettra d'exposer les différentes composantes de notre questionnement et d'émettre l'hypothèse expérimentale.

Origine et évolution de la notion de neutralité en psychanalyse

La notion de neutralité en psychothérapie est issue de l'évolution du corpus théorique liée à l'intervention psychanalytique. L'évolution théorique de la psychanalyse et le développement de la technique associée à sa pratique ont toujours été interdépendants l'une de l'autre. Dès les premiers travaux psychanalytiques, Freud utilisait ses postulats théoriques comme ligne directrice pour mener à bien sa pratique et modifiait son cadre théorique en fonction des nouvelles découvertes sur le plan clinique (Bergeret, 1987). Cette mutation n'a jamais cessé depuis la fin du siècle dernier et constitue aujourd'hui une

longue tradition à travers laquelle la notion de neutralité a pris toute son importance (Shapiro, 1984).

A. Freud: De la suggestion sous hypnose à la neutralité

Freud n'a jamais abordé directement la notion de neutralité, en ce sens qu'il n'en n'a pas donné de définition et n'a même jamais utilisé le vocable¹, mais ses nombreux écrits y font fréquemment allusion. D'ailleurs les psychanalystes qui traitent de la neutralité voient dans les propos de Freud les assises de cette notion et réfèrent généralement à certains passages de ses écrits pour amorcer ou préciser leur discours. Dans le but de prendre connaissance des origines fondamentales de la notion de neutralité, nous aborderons les principaux écrits de Freud s'y rapportant ainsi que l'interprétation qu'en font les psychanalystes d'aujourd'hui.

Mais d'abord, afin de nous donner une vue d'ensemble du contexte évolutif au cours duquel les prémices de la neutralité se sont développées, arrêtons-nous brièvement au texte de Freud intitulé Au-delà du principe de plaisir (1920), où celui-ci porte

¹ Axel Hoffer (1985) précise effectivement que Freud n'a jamais fait usage du terme allemand "neutralitaet" (neutralité); celui qu'il utilisait était plutôt "indifférenz" (indifférence) que Strachey (1958) a traduit in The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud par le terme anglais "neutrality".

un regard rétrospectif sur l'ensemble de l'évolution technique qui constitua les bases de l'intervention psychanalytique classique. Freud nous rappelle qu'initialement la cure analytique consistait essentiellement "à deviner l'inconscient qui est caché au malade, en rassembler les éléments et le communiquer au moment opportun. La psychanalyse était avant tout un art d'interprétation" (p.57). Le but thérapeutique n'étant pas atteint, Freud "fit aussitôt un pas de plus en se proposant d'obliger le malade à confirmer par ses propres souvenirs la construction de l'analyste" (p.57). La technique psychanalytique consistait alors à découvrir les résistances du sujet et "à l'inciter à les abandonner en usant de cette influence qu'un homme peut exercer sur un autre" (p.57). Mais étant incapable de se rappeler l'essentiel de ce qui a été refoulé, le sujet "n'acquiert pas la conviction du bien-fondé de la construction qui lui a été communiquée" (p.57), condition inhérente au processus de prise de conscience. "Il est plutôt obligé de répéter le refoulé comme expérience vécue dans le présent au lieu de se le remémorer comme un fragment du passé [...]"(p.57-58). Suite à ce constat, Freud accorda une importance accrue à l'expérience vécue dans le présent, soit à la névrose de transfert, et à un contexte d'intervention qui permet au sujet de la cure de revivre fidèlement le refoulé et d'en prendre conscience.

Les écrits où apparaissent les premiers éléments de la neutralité sont les Etudes sur l'hystérie de Freud et Breuer (1895). Cet ouvrage rapporte ce changement radical d'attitude où Freud abandonne progressivement les techniques directives de la suggestion sous hypnose pour accorder de plus en plus d'importance à l'expression spontanée. La phase initiale de la technique psychanalytique consistait à déterminer dans le passé du sujet, à l'aide du procédé hypnotique par suggestion, le facteur pathogène responsable de l'apparition des symptômes, c'est-à-dire le souvenir traumatique. Cette recherche incessante visait la reconstitution des processus psychiques liés au traumatisme pathogène et avait comme but ultime l'effet cathartique par abréaction, garante de la suppression des symptômes. L'observation de résistances face aux techniques insistantes obligea Freud à délaisser ce procédé et fit en sorte qu'il investiga minutieusement l'expression spontanée du sujet. Les premières élaborations de la notion de transfert, de même qu'un intérêt naissant pour une perlaboration efficace, ont amené Freud à poursuivre cette évolution technique qui se finalisera dans la méthode ou règle de libre association.

Cette transition de la suggestion vers l'interprétation des associations libres dénote un premier signe de neutralité. Dorénavant, précise Mathieu (1983), "[...] c'est la reconnaissance par le patient de ses propres désirs qui va constituer le champ d'investigation de l'expérience"(p.197). Toutefois certains

passages des Etudes sur l'hystérie, traitant de l'attitude pédagogique ainsi que des procédés actifs adoptés face à la "résistance prolongée", démontrent clairement, malgré la progression de la technique en cours, que la neutralité n'est pas au centre des préoccupations de Freud.

Nous agissons, autant que faire se peut, en instructeur là où l'ignorance a provoqué quelque crainte, en professeur, en représentant d'une conception du monde, libre, élevée et mûrement réfléchie, enfin en confesseur qui, grâce à la persistance de sa sympathie et de son estime une fois l'aveu fait, donne une sorte d'absolution (Freud, 1895, p.228).

Il importe ici de préciser qu' au début, la libre association est utilisée pour arriver aux mêmes fins que la technique sous hypnose, c'est-à-dire à l'abréaction des souvenirs pathogènes. A cette époque, la notion de transfert n'a pas le sens qu'on lui accorde aujourd'hui: celle-ci fait référence à la reproduction d'un état psychique lié à une situation du passé de l'analysant mais ne fait pas encore appel à la notion de mode relationnel, ni à l'analyse de la relation établie dans le présent auprès de l'analyste. Dans ce contexte, Freud ne voit pas d'autre moyen pour désamorcer les résistances persistantes de l'analysant et pour sortir des impasses thérapeutiques, que de recourir à la suggestion directe. Sans doute s'agit-il "de cette influence qu'un homme peut exercer sur un autre", dont Freud (1920, p.57) fait allusion dans sa rétrospective citée précédemment.

Dans le regroupement de textes intitulé La technique psychanalytique (1904-1918), les assises de la neutralité ainsi que les notions qui s'y rattachent, tels la névrose de transfert et le contre-transfert, prennent véritablement forme. Ce regroupement de textes contient les citations de Freud les plus éloquentes en ce qui concerne la notion de neutralité.

Le premier texte technique de Freud, De la psychothérapie (1904), nous indique le contexte duquel émanent ces écrits et les buts visés par ceux-ci. Freud est explicite. D'une part, il entreprend "de défendre la cause [...] de la psychothérapie" que "bien des médecins" de l'époque considèrent comme "le produit d'un mysticisme moderne", "quelque chose d'antiscientifique [...] indigne d'intéresser les chercheurs sérieux" (p.10). D'autre part, il veut communiquer les résultats d'études plus poussées, les derniers développements de la méthode analytique, pour rendre possible son "application complète" (p.10) et "rectifier certaines erreurs commises" (p.12) par ses collègues; ces erreurs seraient dues, entre autre, au manque de formation des médecins de l'époque qui confondent la technique par suggestion et la technique analytique, méthodes que Freud distingue dorénavant tout à fait l'une de l'autre. Freud dit avoir abandonné rapidement la technique de la suggestion car elle rendait impossible l'investigation "du jeu des forces psychiques" ainsi que celle des "résistances" (p.14) qui permettent de saisir les réactions de l'analysant au cours de la cure.

Dans Conseils aux médecins sur le traitement analytique (1912), Freud élabore ses recommandations concernant l'attitude thérapeutique à tenir pour mener à bien le travail. Il utilise l'analogie du "chirurgien" pour prémunir ses confrères contre "l'orgueil thérapeutique"; celui-ci peut se manifester face aux difficultés que comporte l'interprétation des associations libres et des résistances qui les accompagnent.

Je ne saurais trop instamment recommander à mes collègues de prendre comme modèle, au cours du traitement analytique, le chirurgien. Celui-ci, en effet, laissant de côté toute réaction affective et jusqu'à toute sympathie humaine, ne poursuit qu'un seul but: mener aussi habilement que possible son opération à bien. Dans les conditions actuelles, la tendance affective la plus dangereuse, celle qui menace le plus l'analyste, c'est l'orgueil thérapeutique qui l'incite à entreprendre [...] quelque chose qui puisse convaincre autrui. En agissant ainsi il ne fait pas que se placer lui-même dans une situation défavorable au traitement, mais encore il s'expose en même temps, sans défense, à certaines résistances du patient. Or n'est-ce pas seulement du jeu de celles-ci que dépend en premier lieu le résultat du traitement? La froideur de sentiment que nous exigeons de l'analyste s'explique par le fait qu'elle crée, pour les deux parties, les conditions les plus avantageuses puisque, d'une part le médecin ménage ainsi ses propres émotions et que, d'autre part, les malades s'assurent la plus grande aide qu'il nous soit actuellement possible de leur donner (pp.65-66).

Freud poursuit, à l'intérieur du même texte, ses mises au point en prévenant ses collègues non seulement contre "l'orgueil

thérapeutique" mais aussi contre les techniques affectives que peut susciter "l'orgueil éducatif", par le biais de la métaphore du "miroir".

Tout jeune analyste zélé sera certainement tenté de mettre sa propre individualité en jeu afin d'entraîner le patient, d'élever celui-ci au-dessus des limites de son étroite personnalité.[...] L'expérience n'est pas en faveur de cette technique affective.[...] De même la liquidation du transfert -l'une des tâches les plus importante dans le traitement- est rendue plus difficile à cause de l'intimité qu'a établie le médecin.[...] Pour l'analysé, le médecin doit demeurer impénétrable et à la manière d'un miroir, ne faire que refléter ce qu'on lui montre. [...] Là encore, le médecin doit savoir rester maître de lui-même et considérer moins ses propres désirs que les capacités de son patient. [...] L'orgueil éducatif est aussi peu souhaitable que l'orgueil thérapeutique. [...] Il est contre-indiqué de donner des directives au patient telles que, par exemple, de rassembler ses souvenirs, de penser à une certaine période de sa vie, etc. (pp.68-70).

Freud précise l'attitude à tenir face aux demandes transférentielles dans Observation sur le transfert amoureux (1914).

Est-on jamais assez sûr de soi pour ne pas dépasser les limites que l'on s'était fixées? Je pense donc qu'il ne faut, en aucun cas, se départir de l'indifférence¹ que l'on avait conquise en tenant de court le contre-transfert. J'ai déjà fait entendre

¹ Il s'agit du passage où Strachey (1958) a traduit in The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud le terme allemand "indifférenz" par le terme anglais "neutrality". Comme nous le verrons, l'évolution de la psychanalyse a fait en sorte que la notion de "neutralité" soit intégrée au corpus théorique plutôt que la notion "d'indifférence". Le terme "neutralité" représente bien la complexité de la position du thérapeute, position qui comporte à la fois un souci d'humanisme et d'objectivité, tandis que le terme "indifférence" rend compte uniquement de l'aspect scientifique d'impartialité (Hoffer, 1985).

que la technique analytique impose au médecin l'obligation de refuser à la patiente avide d'amour la satisfaction qu'elle réclame. Le traitement doit se pratiquer dans l'abstinence, je n'entends pas parler seulement de l'abstinence physique, toutefois il ne convient pas de priver les malades de tout ce dont ils peuvent avoir envie, ce qu'aucun d'entre eux, sans doute, ne supporterait. Non, je me contente de poser en principe qu'il faut laisser subsister chez le malade besoins et désirs, parce que ce sont là des forces motrices favorisant le travail et le changement (pp.122-123).

Le contrôle du contre-transfert, par le biais de l'abstinence relative tenue face aux désirs et demandes transférentiels du sujet, a pour but d'éviter que l'analyste tienne les rôles que l'analysant voudrait lui imposer. Une satisfaction substitutive aux symptômes de l'analysant aurait comme conséquence de limiter considérablement l'analyse du transfert, par le fait même de perturber le processus de découverte en cours et, dans le pire des cas, de rendre l'analyse impossible (De La Torre, 1977; Laplanche et Pontalis, 1967). Le maintien de la règle d'abstinence amène l'analysant à exprimer ses conflits latents par la parole, à l'aide de la libre association, plutôt que de les revivre en passant à l'acte de façon compulsive sans en prendre conscience (Tuttman, 1987).

Finalement dans Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique (1918), Freud insiste fortement sur l'importance que l'analyste soit bien différencié de l'analysant dans le but

d'éviter toute projection narcissique liées aux ambitions personnelles du thérapeute.

Nous avons catégoriquement refusé de considérer comme notre bien propre le patient qui requiert notre aide et se remet entre nos mains. Nous ne cherchons ici ni à édifier son destin, ni à lui inculquer nos idéaux, ni à le modeler à notre image avec l'orgueil d'un créateur (p.138).

Les psychanalystes contemporains qui réfèrent à ces écrits, notamment Leider (1983), Mathieu (1983), Schafer (1983), et Tuttmann (1987), rappellent sans cesse qu'il est primordial, pour bien les interpréter, de tenir compte du contexte dans lequel Freud les a produits. De façon générale, ils font le partage entre l'importance que Freud accordait au travail thérapeutique centré sur le sujet, ce qu'ils considèrent comme les assises de la neutralité, et les distorsions allégoriques qu'ils associent au contexte historique.

Selon Leider (1983) l'apport principal des écrits techniques en ce qui concerne la neutralité est l'importance attribuée à l'évitement du contre-transfert et au respect des capacités de l'analysant. Tenant compte du fait que Freud a produit ces écrits suite à l'abandon de la technique de la suggestion et après avoir approfondi sa compréhension de la névrose de transfert, Leider, de même que Tuttmann (1987) considèrent que l'insistance de Freud concernant la froideur de sentiment de l'analyste, ainsi que la

distance à maintenir face à l'analysant, sont davantage des mises en garde contre les distorsions que produisent la suggestion et les réactions contre-transférentielles plutôt que la technique optimale de la psychanalyse. D'autant plus, ajoutent ces auteurs, qu'à cette époque les thérapeutes se lançaient fréquemment dans l'aventure analytique sans avoir pu bénéficier d'une analyse personnelle, ce qui, à leur avis, faisait craindre à Freud le sabotage du transfert liée aux réactions inconscientes des thérapeutes.

Pour sa part, Schafer (1983) voit dans l'intransigeance et l'ambiguïté des recommandations de Freud liées à l'analogie du chirurgien, la métaphore du miroir et la règle de l'abstinence, une réaction aux dissensions présentes au sein de la communauté analytique de l'époque, ainsi que, la manifestation de l'importance qu'il accordait au développement d'une approche disciplinée. Il explique que la froideur de sentiment à laquelle Freud fait allusion réfère à l'habileté du chirurgien à prendre des décisions lors de moments critiques, comme c'est souvent le cas lors des séances pour poursuivre le travail de façon adéquate et ainsi éviter une "analyse mièvre ou sentimentale" (p.39). Schafer juge l'analogie du miroir inappropriée pour décrire le rôle de l'analyste; elle témoigne, dit-il, des difficultés de Freud à rendre compte de la position de l'analyste à l'aide de la doctrine positiviste qui exclut la notion d'observation participante. Toutefois, Schafer maintient que Freud ne fait aucunement

allusion à une attitude distante et impassible; il spécifie que l'analogie du miroir avait pour objectif de mettre en garde les jeunes analystes contre leurs réactions narcissiques et la révélation personnelle afin que celle-ci ne soit pas considérée comme une technique courante. Dans le même ordre d'idée, Schafer considère que la règle d'abstinence met l'accent sur l'importance de ne pas influencer de façon délibérée, ou par le contre-transfert, le cheminement de l'analysant.

De même, Greenberg (1986a, 1986b) soutient que la froideur de sentiment associée à l'analogie du chirurgien et le souci d'objectivité exprimée par la métaphore du miroir, est attribuable, en partie, à la position épistémologique adoptée par Freud, position fortement influencée par le positivisme. Freud voulait faire en sorte que la psychanalyse soit reconnue par la communauté scientifique, en rendant compte de l'action du psychanalyste à l'aide du modèle scientifique de l'époque. Mathieu (1983) souligne également les tentatives de Freud pour définir la psychanalyse en tant que naturalisme bio-génétique fondé sur les mécanismes pulsionnels. Toutefois, sur le plan épistémologique, il est impertinent de faire appel au discours causal, au positivisme pour rendre compte des fondements de la psychanalyse. Aussi, Mathieu mentionne qu'il convient davantage de situer l'analyse dans le paradigme des sciences de l'interprétation historique; le sens qui émane du processus thérapeutique au cours de la cure ne provient pas d'un effort pour éliminer toute

relation subjective avec l'objet d'étude tel que le stipule le modèle des science de la nature: il provient plutôt d'une inter-subjectivité qui prend forme dans la relation thérapeutique entre l'analysant et l'analyste.

B. La définition classique de la neutralité

Le contexte duquel émanent les assises de la neutralité de l'analyste fait en sorte que celle-ci est une notion difficile à définir. La confusion et l'ambiguïté autour de cette notion proviennent aussi de la lacune, chez les psychanalystes, à organiser, à systématiser et à clarifier leur connaissance ainsi que leur terminologie (Leites, 1971: voir Dorpat, 1977).

En 1936, Anna Freud formule ce que la communauté psychanalytique considère comme la définition classique de la neutralité:

L'analyste a pour mission de rendre conscient l'inconscient à quelque instance qu'appartient ce dernier; il doit aussi porter aux éléments inconscients des trois instances la même attention objective. Autrement dit, en commençant son travail d'élucidation, il part d'un point équidistant du ça, du moi et du surmoi.

Diverses circonstances peuvent malheureusement altérer la claire objectivité de cette attitude. L'impartialité de l'analyste n'est pas payée de retour (p.28).

A. Freud a apporté une contribution fondamentale à la notion de neutralité en statuant sur la position d'équidistance à tenir face aux différentes instances de la personnalité du consultant

impliquées dans les conflits inconscients. Au moment des écrits techniques de Freud, la métapsychologie de l'époque comportait la topique *inconscient, pré-conscient, conscient*. C'est suite à l'avènement du point de vue structural, qui soutient que l'inconscient fait partie intégrante des trois instances de la personnalité, soit le ça, le moi et le surmoi, qu' A. Freud a su développer cet aspect essentiel de la notion de neutralité. En ce qui concerne l'attitude que doit adopter l'analyste, cette auteure a fait appel, tout comme son père, au modèle des sciences de la nature: l'analyste, concentrant son attention essentiellement sur les instances psychiques de l'analysant, ne fait pas partie du champ d'observation de l'expérience analytique; c'est pourquoi il est défini comme un observateur extérieur qui doit faire preuve d'objectivité et d'impartialité, en évitant toute influence sur l'analysant (Grennberg, 1986b; Hoffer, 1985).

Au cours des années cinquante, les différents aspects des travaux de Freud se rapportant à la notion de neutralité liés au modèle des sciences de la nature furent repris et accentués. Certains psychanalystes, dont Alexander (1946), ont développé, suite aux altérations de la technique psychanalytique introduites par Ferenczi (1920), des stratégies de maniement du transfert (v.g. l'expérience émotionnelle corrective) qui incluaient des déviations majeures de la pratique psychanalytique. Ces développements, considérés comme non analytiques, incitèrent plusieurs auteurs, tels Eissler (1953), Bribing (1954), Gill (1954)

et Rangell (1954), à réélaborer de façon restrictive les principes de la technique psychanalytique classique en se référant principalement aux écrits techniques de Freud. Pour Eissler (1953), l'analyse consiste à comprendre le patient et à lui transmettre cette compréhension; elle nécessite, selon lui, l'application au sens strict de la règle d'abstinence, le maintien d'une position équidistante face aux productions des trois instances psychiques et l'exclusion de toute valeur autre que celle se rapportant à la recherche de la connaissance, et de toute intervention qui n'est pas de l'ordre de l'interprétation. Gill (1954), dans le même ordre d'idée, définit la technique psychanalytique par le maintien constant de la neutralité et l'utilisation exclusive de l'interprétation comme outil technique (Bergeret, 1975; Kernberg, 1984; Leider, 1983). Dans ce contexte, la neutralité de l'analyste est fréquemment associée à l'inactivité, au détachement personnel, à l'inhibition des affects et au refus de considérer toute valeur ne se rapportant pas directement à la connaissance des phénomènes (Dorpat, 1977; Greenberg, 1986b).

Ce débat autour du modèle de base a suscité de vives réactions et beaucoup de confusion au sein de la communauté psychanalytique quant à la signification de la neutralité et à son application. Certains auteurs, Hammet (1965) et Stein (1966) notamment, ont rejeté la notion de neutralité, la jugeant trop restrictive. Hammet décrit même la neutralité comme un retrait de

la participation, un non-engagement de la part du thérapeute. Selon lui, la formation psychanalytique, en mettant fortement l'accent sur la neutralité et l'analogie du miroir, fait en sorte que l'analyste devienne impersonnel, détaché et non engagé dans la cure; il voit dans la proscription des affects de l'analyste une entrave à l'efficacité de la thérapie analytique (Dorpat, 1977).

Toutefois, dans l'ensemble, les auteurs ont accordé une importance primordiale à la neutralité de l'analyste. Le Vocabulaire de la psychanalyse de Laplanche et Pontalis (1967) en témoigne. Ces auteurs ont produit une définition de la neutralité en s'appuyant sur les recommandations techniques de Freud.

Une des qualités définissant l'attitude de l'analyste dans la cure. L'analyste doit être neutre quant aux valeurs religieuses, morales et sociales, c'est-à-dire ne pas diriger la cure en fonction d'un idéal quelconque et s'abstenir de tout conseil; neutre en regard des manifestations transférentielles, ce qu'on exprime habituellement par la formule "ne pas pénétrer dans le jeu du patient"; neutre enfin quant au discours de l'analysé, c'est-à-dire ne pas privilégier a priori, en fonction de préjugés théoriques, tel fragment ou tel type de significations (p.266).

De plus, Laplanche et Pontalis soulignent que le terme de neutralité bienveillante, qui n'apparaît pas dans les écrits de Freud, a été emprunté au langage diplomatique et définit de façon

traditionnelle l'attitude que doit adopter l'analyste. Ils précisent également, cette fois en se référant aux travaux de Glover (1955), que la neutralité ne donne pas lieu à une souveraine objectivité de la part de la personne qui pratique la psychanalyse; la neutralité ne qualifie pas la personne qu'est l'analyste mais sa fonction. C'est dire que l'analyste doit être neutre pour supporter le transfert adéquatement et l'interpréter; il ne doit pas intervenir en tant qu'individualité psychosociale. Ces auteurs signalent que les recommandations portant sur la neutralité sont, en principe, généralement reconnues par les analystes malgré certains écarts dans la pratique.

Aussi, plusieurs psychanalystes, dont Calef (1967), Greenson (1967), Stone (1961, 1981), Lipton (1977, 1979) et Basch (1983), ont contribué à dissiper la confusion entourant la neutralité analytique. Ces auteurs jugent que le modèle de base, défini au cours des années cinquante, omet des facteurs thérapeutiques importants; ils remettent en question non seulement l'attitude thérapeutique qui découle de l'application de ce modèle mais également ses fondements.

Calef (1967) dénonce les mauvaises interprétations des écrits de Freud. Il considère que les interprétations littérales de l'analogie du miroir, illustration métaphorique du principe d'anonymat lié à la neutralité qui associe l'inactivité et la passivité au rôle du thérapeute, sont inexactes. Il souligne

qu'un trop grand anonymat, ainsi que la frustration excessive, peuvent produire soit une thérapie qui ne connaît plus de fin, soit une thérapie qui se termine avant terme (Dorpat, 1977).

Greenson (1967) limite l'étendue de la règle d'abstinence. Selon lui, la neutralité empêche la contamination du transfert par les valeurs et préférences personnelles de l'analyste, ce qui ne veut pas dire qu'il devrait être froid et sans réponse. Cet auteur met l'accent sur le rôle humanitaire de l'analyste et développe la notion d'alliance thérapeutique (Leider, 1983).

Stone (1961, 1981) et Lipton (1977, 1979) reconnaissent l'importance de l'abstinence liée à la neutralité pour le développement et l'analyse du transfert, mais ils spécifient qu'elle ne doit pas être appliquée de façon réactionnelle de la part de l'analyste ou avec détachement, ce qui pourrait provoquer une régression iatrogénique et ainsi limiter les possibilités d'interprétation. Stone soutient que l'attitude thérapeutique de privation excessive, ce qu'il nomme l'approche néo-classique, est basée sur une compréhension et une application erronées des opinions de Freud (Leider, 1983). Cet auteur rejette le principe selon lequel l'analyste doit demeurer neutre en tout temps. Il fait la distinction entre les demandes raisonnables de l'analysant inhérentes à la situation thérapeutique auxquelles, selon lui, l'analyste doit répondre concrètement et les demandes

infantiles à travers lesquelles s'établit la relation transférentielle, relation que l'analyste doit investiguer en toute neutralité (Dorpat, 1977). Stone recommande une attitude chaleureuse qui se caractérise par l'empathie et la compassion ("warm, human situation") (Leider, 1983).

Pour Basch (1983), il est incontestablement avantageux que l'analyste soit neutre en contrôlant ses besoins affectifs et ses réactions émotives pour adopter une attitude à la fois impartiale et bienveillante, dans le but de tenir de court le contre-transfert. Par contre, se référant aux écrits techniques de Freud, cet auteur conteste l'application abusive de la neutralité telle que prescrite par la position néo-classique, application qui minimise et ritualise toute transaction ne faisant pas partie du processus d'interprétation: il soutient que cette application vise l'élimination de la personnalité de l'analyste afin que soit présenté à l'analysant un écran soi-disant opaque (l'interprétation littérale de l'analogie du miroir) sur lequel pourra être projeté son transfert. Cette aménagement de la cure, ajoute l'auteur, réduit le rôle du thérapeute à celui d'interprète de l'inconscient du patient; elle ne tient pas compte de l'aspect relationnel de l'entretien thérapeutique.

Basch voit dans la position néo-classique une attitude doctrinale qui se manifeste par l'interprétation erronée des écrits techniques de Freud sortis de leur contexte. Cette

approche est doctrinale, soutient Basch, en ce sens qu'elle ne s'appuie pas sur la méthode analytique proprement dite mais plutôt sur une formulation théorique de Freud, élevée au niveau du dogme, qui stipule que l'humain est fondamentalement conflictuel et que le développement de la personnalité serait basé essentiellement sur la frustration des instincts. En adhérant à cette conception adversative du processus de maturation, conception axée sur la frustration des besoins instinctuels, l'analyste néo-classique développe conséquemment, de façon explicite ou implicite, une conception antagoniste du rapport thérapeutique qui se manifeste par la méfiance des réactions inconscientes de l'analysant et l'évitement de l'interaction analytique et ce, pour éliminer toute gratification des besoins instinctuels de l'analysant. Basch rappelle que cette conception de la psychogenèse et du processus thérapeutique est actuellement discréditée par de nombreux auteurs, notamment Balint, Bowlby, Erikson, Fairbain, Guntrip, Kohut, Mahler et Winnicott, et conclut que, plutôt que de tenter d'éviter l'interaction analytique, l'analyste doit établir une relation analytique adaptée aux besoins thérapeutiques du patient tout en demeurant neutre pour ne pas interférer avec le transfert et ainsi le rendre accessible à l'analyse.

De plus, Basch ainsi que Kernberg (1975), Dorpat (1977) et Kohut (1977) font allusion à la correspondance entre Freud et Pfister dans laquelle Freud souligne lui-même la tendance qu'ont

les auteurs à interpréter ces préceptes de façon littérale. Freud précise clairement, dans cette correspondance, qu'il n'endosse pas la nécessité que l'analyste adopte une attitude passive pendant les séances, ni ne désapprouve toute cordialité de la part de l'analyste tout au long du processus thérapeutique; il ajoute qu'une froide indifférence n'est pas appropriée pour mener l'analyse car cette attitude peut susciter des résistances chez le patient.

C. La définition contemporaine de la notion de neutralité

Loewald (1960), Dorpat (1977), Schafer (1983), Hoffer (1985), et Greenberg (1986) traitent de la neutralité en accordant une importance primordiale aux composantes potentiellement bénéfiques de la relation que l'analyste établit avec l'analysant au cours de l'interaction analytique. Ainsi, ils ne réfèrent plus à la tradition qui exclut l'analyste du champ d'observation de l'expérience analytique pour définir la neutralité; ils s'opposent à la conception de la notion de neutralité issue du modèle des sciences de la nature. Ce modèle, rappelons le, suppose l'impartialité et l'objectivité de l'analyste en vertu de sa position d'observateur extérieur; il se définit par l'inhibition des réactions affectives de l'analyste, par l'attitude de détachement personnel et par le principe de ne pas adhérer à un schème de valeurs.

Distinguant la neutralité de l'analyste de la neutralité du pur scientifique, Loewald (1960) trouve inadéquat de prendre le modèle des sciences de la nature pour définir le modèle relationnel psychanalytique; il considère que cette démarche ne peut qu'induire en erreur. L'auteur rappelle que la neutralité de l'analyste a pour but d'éviter la complaisance face aux manifestations transférentielles de l'analysant, ceci n'ayant rien à voir avec l'attitude de détachement personnel du pur scientifique à l'égard de son objet d'étude. Aussi, il précise que la neutralité de l'analyste doit inclure la capacité de développer une relation d'objet mature à travers laquelle s'instaure le processus thérapeutique.

Dorpat (1977), s'opposant à Rangell (1975)¹, rejette également l'idée que l'analyste doit adopter une position d'observateur distant et détaché, position selon laquelle la proscription des émotions de l'analyste est de mise. Il rappelle que lorsque le transfert fut découvert par Freud, le contre-transfert, la réaction affective de l'analyste, était considéré uniquement comme un contaminant du processus analytique et, par le fait même, devait être évité, ce qui justifiait cette position. Mais l'intérêt grandissant à reconnaître et comprendre la réaction affective de l'analyste au patient, l'auteur faisant

¹ Rangell avait contribué, en 1954, à redéfinir les principes de la technique psychanalytique classique.

allusion ici aux travaux de Heimann (1950), a fait ressortir l'aspect constructif du contre-transfert. Dorpat explique, se référant cette fois aux travaux de Weigert (1954) et Racker (1957), que la compréhension de la réponse émotionnelle et du contre-transfert de l'analyste peut être utilisée pour saisir la relation consciente et inconsciente complexe entre l'analyste et le patient. Il cite également Tower (1956), Stone (1961), Giovacchini (1975), auteurs qui définissent le contre-transfert comme un des instruments de l'analyste facilitant la compréhension de l'analysant et de ses relations d'objet passées dans le présent. S'appuyant sur les travaux de ces auteurs, Dorpat insiste sur le fait que le contre-transfert n'est plus considéré uniquement comme un obstacle au traitement; utilisé à bon escient, ce phénomène représente une régression au service du moi, régression qui permet à l'analyste de développer une conscience ressentie des relations d'objet naissantes du patient et donne ainsi accès à une compréhension riche et plus subtile de la nature du transfert.

Selon Dorpat, l'utilisation du contre-transfert et l'application moins rigide des règles d'abstinence et d'anonymat ont donné lieu à un changement dans l'ambiance affective de la situation analytique: celle-ci est passée "d'un rapport intellectuel détaché à un rapport émotionnel sublimé entre les deux partenaires, patient et analyste" (p.52). Il soutient que l'analyste peut s'engager dans un échange affectif avec son patient et

demeurer neutre. Comme il n'est pas possible, ni désirable pour l'analyste de réprimer ou de supprimer ses réactions émotionnelles, cet auteur voit dans les règles d'abstinence et d'anonymat une ligne de conduite pour régir ces échanges affectifs; il spécifie que l'expression affective doit se limiter à ce qui est requis pour la tâche analytique.

D'ailleurs, Dorpat nous rappelle que les règles d'abstinence et d'anonymat, liées à la neutralité, sont essentielles pour élaborer, interpréter et maîtriser le transfert. Ainsi, précise l'auteur, l'analyste neutre doit effectuer une investigation en limitant ses interventions aux questions, aux clarifications, et aux interprétations empathiques. L'auteur mentionne également que les interactions entre l'analyste et l'analysant doivent se restreindre aux activités nécessaires au travail thérapeutique et que les contacts sociaux ou conversations entre l'analyste et l'analysant hors du lieu de la thérapie doivent être évitées. Il ajoute que les gratifications extra-analytiques, résultant d'un manquement sur le plan des règles de l'abstinence et de l'anonymat, font obstacle au maintien de l'alliance thérapeutique, à la recherche d'échanges constructifs visant l'insight et les changements structuraux.

Dorpat souligne également que la neutralité analytique, contrairement à la neutralité issue du modèle des sciences de la nature, est fondée sur le respect de la liberté individuelle;

c'est une attitude qui donne lieu à un engagement moral auprès de l'analysant :

Une formulation et une définition, au sens large, des principes de neutralité incluent, en plus des prohibitions liées à l'abstinence et à l'anonymat, les recommandations suivantes: l'analyste doit rechercher et dire la vérité, il doit s'engager de façon bienveillante auprès du patient, et il doit respecter la liberté du patient (p.58).

Dorpat précise que la neutralité préserve l'utilisation constructive que fait l'analysant de la libre association, qu'elle permet à l'analyste d'investiguer les associations sans contrôler la direction de l'expression de l'analysant et qu'elle donne ainsi accès à l'insight. La neutralité de l'analyste protège de cette façon le droit du patient à comprendre et à choisir librement sa propre façon de vivre. L'auteur rappelle que l'importance d'adhérer à l'éthique, eu égard à la vérité et à la liberté individuelle, dans la situation analytique, avait déjà été soulignée par Freud (1915).

Schafer (1983) affirme que la neutralité est l'une des caractéristiques principales de l'attitude analytique. Il a apporté lui-même une contribution majeure au développement de cette notion en définissant différents aspects complémentaires de la neutralité, aspect liés au conflit psychique, au besoin de sécurité, et à la résistance au changement qu'éprouve l'analysant tout au long du processus thérapeutique, de même qu'à la subordination de la personnalité de l'analyste.

D'après Schafer, la neutralité consiste, de prime abord, à ne pas prendre parti dans les conduites conflictuelles et paradoxales de l'analysant; en ce sens, situant ses travaux dans la tradition de la psychologie du soi, il élabore la position d'équidistance développée par A. Freud face aux instances, le ça, le moi et le surmoi (point de vue intersystémique), en y ajoutant la position d'équidistance face aux activités conflictuelles à l'intérieur du moi (point de vue intrasystémique). L'auteur réfère, à titre d'exemple, aux conflits entre l'ambition et l'altruisme, entre la sincérité et le besoin de sécurité. Il précise que l'analyste neutre ne prend pas position, pour ou contre, face au matériel abordé au cours de la cure, s'efforçant de ne pas imposer ses valeurs personnelles et de ne pas adhérer aux jugements de valeurs initiaux de l'analysant. Il insiste sur l'importance d'investiguer les différents aspects conflictuels de la personnalité de l'analysant en conservant une position neutre à l'égard des manifestations verbales et non verbales, conscientes et inconscientes, et ceci, malgré le fait que l'analysant soit dans un état de détresse extrême, qu'il soit affable

ou qu'il jubile. L'auteur explique que l'absence de présomption¹, dont fait preuve l'analyste neutre face aux différentes attitudes et conduites qu'adopte l'analysant, rend les aspects conflictuels et paradoxaux de la névrose de transfert manifestes et accessibles à l'interprétation.

La névrose de transfert doit tout à la fois être intensifiée et rendue sans danger par les interprétations et constructions élaborées à partir de l'attitude analytique de neutralité. Ce n'est qu'ainsi que les très grands obstacles au changement se trouvent transformés en agents du changement. (1983, p. 35)

Pour Schafer, toute activité analytique neutre soutenue constitue, dans un premier temps, une confrontation et une provocation dans la réalité psychique de l'analysant car, malgré tous les efforts déployés par celui-ci pour répéter et justifier ses conduites paradoxales, l'investigation neutre de l'analyste l'amène à voir et à vivre les événements de sa vie différemment sur le plan émotionnel. Néanmoins, l'auteur spécifie que l'analysant est en mesure de se rendre compte, au cours de l'évolution

¹ Schafer mentionne toutefois que l'absence de présomption ne s'applique pas à toutes les circonstances; l'analyste doit être en mesure d'entrevoir, au cours du processus thérapeutique, ce qui peut provoquer l'interruption dommageable de l'analyse, limiter son efficacité ou menacer l'équilibre psychologique de l'analysant. Il donne pour exemple la précipitation constante des crises dans la vie du patient, les absences prolongées, les actes de délinquance, la maladie physique, la toxicomanie, la dépression suicidaire et la régression schizophrénique.

du processus thérapeutique, à quel point l'attitude neutre et empathique de l'analyste est primordiale pour établir et préserver une atmosphère de sécurité indispensable à la relation analytique. Sans la neutralité de l'analyste et l'atmosphère de sécurité qui en découle, l'analysant ne peut affronter les difficultés que comporte l'analyse; Schafer note que dans ces conditions l'analysant se limiterait à se sentir blessé, trahi, menacé, séduit ou simplement victime d'interférences, selon les circonstances. Il précise que l'abandon de la neutralité de la part de l'analyste représente pour l'analysant une violation de confiance qui se traduit par un sentiment de danger dont l'intensité est proportionnelle à la fréquence et à l'étendue de l'attitude non analytique.

Schafer ajoute que le thérapeute simpliste qui fait preuve de partisanerie en se limitant à identifier les victimes et les bourreaux, les bonnes et mauvaises façons de vivre, ne peut véritablement établir une relation analytique. Selon lui, adopter une telle attitude peut provoquer chez l'analysant un refoulement global des éléments conflictuels et perturbateurs de sa personnalité ou encore, des réactions paranoïdes et dépressives, des activités fantasmatiques sadomasochistes, de même que des acting out. L'auteur indique, par contre, que la neutralité du psychothérapeute permet à l'analysant d'élaborer l'ensemble du matériel conflictuel qui pourra être alors dûment interprété et perlaboré, devenant ainsi source d'insight.

Dans le même ordre d'idée, Schafer souligne l'importance de maintenir une attitude neutre à l'égard des propos que tient l'analysant concernant les personnes de son entourage. La description que l'analysant fait de son entourage est marquée par des aspects extrêmement sélectifs et changeants qui témoignent pour une bonne part de sa subjectivité. L'analysant peut s'identifier à ces personnes, en particulier lorsqu'il s'agit de parents ou du conjoint, ou encore projeter sur eux certains traits dérangeant de sa personnalité. Ces manifestations de la subjectivité du sujet le rendent vulnérable aux jugements de valeur, aussi importe-il, pour l'auteur, que l'intervenant demeure neutre pour éviter de condamner certaines parties du soi représentées dans ces situations pour ainsi avoir accès aux différents traits de la personnalité de l'analysant au cours de l'analyse.

Schafer relève un autre aspect de la neutralité qui se rapporte cette fois à l'analyse des résistances. Il dénonce, comme Basch (1983), la conception antagoniste de la relation analytique: conception très répandue chez les auteurs psychanalytiques et les psychothérapeutes en général selon laquelle les résistances du sujet au cours du processus thérapeutique représentent une opposition à l'analyse et à l'analyste, qu'il faut vaincre. Il s'agit là, observe l'auteur, d'une façon implicite de prendre parti face à ce qui se produit au cours de l'analyse et de privilégier ainsi un type de matériel plutôt qu'un autre. La

neutralité tel que définie par Schafer exclut toute conception antagoniste de la relation analytique. Dans cette perspective, la résistance doit être traitée comme tout autre matériel conflictuel; l'analyste ne doit aucunement s'efforcer d'éliminer ou de combattre la résistance en tentant de provoquer un changement d'attitude ou de personnalité chez l'analysant dans le but de poursuivre l'analyse plus aisément ou simplement parce qu'il juge ce changement bénéfique. Toutefois, l'auteur mentionne que lorsqu'il est évident que l'analysant évite ou retarde de façon conflictuelle un changement dont la signification, après avoir été discutée, est rendue explicite, l'analyste doit lui faire part de sa compréhension à l'aide d'une interprétation pleine de tact qui préserve sa neutralité, ce qui n'exclut pas le fait qu'elle puisse contenir des éléments de confrontation. Schafer est éloquent à ce propos:

Il y a toujours place, dans le travail analytique, pour la confrontation, mais les choses dépendent pour une grande part de l'esprit dans lequel s'effectue cette confrontation. C'est une chose de faire remarquer sur un mode neutre qu'un schéma d'action caractéristique semble faire obstacle au progrès analytique, ou semble même avoir pour but précisément de faire obstacle; c'est tout autre chose que d'exprimer un défi comme le ferait un adversaire. Dans le premier cas surgiront des questions analytiques quant à la raison pour laquelle le progrès est envisagé comme un danger, et on cherchera à voir depuis quand et pourquoi l'analysant a eu recours à une stratégie particulière destinée à faire obstacle au progrès. Dans le second cas, où l'attitude est celle d'un antagoniste, l'analyste ne

fait pas autre chose qu'exprimer de manière non analytique sa frustration et son insatisfaction personnelles. En pareil cas, l'analyste adopte une position narcissique et s'écarte de la neutralité, agissant de fait comme s'il devait aller de soi que l'analysant est dans l'obligation de changer d'une certaine manière alors même [...] que ce n'est pas à lui, l'analyste, de décider unilatéralement de question de cet ordre (pp.212-213).

Schafer insiste sur l'importance de ne pas adopter un point de vue volontariste en ce qui concerne le changement au cours de la thérapie et il signale que le zèle thérapeutique, malgré les apparences, ne fait qu'intensifier la peur que ressent l'analysant et accroître la rigidité de son caractère. L'auteur recommande à l'analyste de faire preuve de patience et de respect face à ce qui est difficile à comprendre chez l'analysant en évitant de se limiter à un nombre réduit d'interprétations qui lui sont familières. Il explique que les insistances font violence à l'analysant en l'empêchant de manifester librement ses difficultés et en limitant, par le fait même, l'exploration des rejets inconscients de ses conflits infantiles. Schafer précise que ce type d'intervention peut être motivé par le fait que l'analyste soit frustré ou déçu de ne pas voir la thérapie évoluer comme il l'avait souhaité ou entrevu. Dans ces circonstances, dit-il, le respect de l'idéal de neutralité constitue un garde-fou qui permet à l'analyste d'éviter de faire des interventions irréfléchies et agressives, motivées par des préoccupations d'ordre personnel, voire narcissiques. Selon l'auteur,

l'analyste doit demeurer, autant que faire se peut, un participant neutre doté d'empathie qui ne force pas les choses, ni ne bouscule l'analysant. Il ne s'agit nullement, précise-t-il, d'une acceptation passive de ce qui se produit pendant les séances; il s'agit plutôt de signaler, sans détour, les conflits devenus manifestes et investiguer les fluctuations incompréhensibles avec patience et sans présomption et ce, afin de ne pas harceler l'analysant au prise avec ces difficultés et les incohérences qui en découlent.

Schafer mentionne que la neutralité de l'analyste n'a rien à voir avec une asepsie phobique dont le but serait d'éliminer la personnalité de l'analyste de l'interaction analytique. Conséquemment, il s'oppose à la position néo-classique selon laquelle l'analyste doit conserver une position d'observateur distant et détaché, ce qui, soit-disant, éviterait la contamination du champ analytique.

Adopter l'incognito -si fréquemment caricaturé- de l'analyste freudien est une attitude naïve sur le plan méthodologique, étant donné que la méthode que vous utilisez, quelle qu'elle soit, va contribuer à modéliser les phénomènes que vous serez appelé à constater. Malheureusement, nombreux sont les analystes freudiens qui semblent continuer à voir dans l'incognito absolu, dans la froideur imperturbable et dans la réserve strictement observée, l'unique manière de se comporter afin de ne pas contaminer le champ de l'observation analytique. C'est cependant un effort peu judicieux pour préserver la neutralité et l'objectivité que de tenter à

tout prix de dresser ainsi un paravent qui vous protège de l'interaction psychanalytique. Il est nécessaire que le type d'interaction que vous êtes en train de mettre sur pied soit aussi clair que possible (p.391).

Schafer rappelle que la personnalité de l'analyste est l'instrument dont il se sert constamment au cours du travail thérapeutique. Cela ne signifie pas, pour l'auteur, que la relation thérapeutique doit inclure une relation sociale qui vise à faire des corrections émotives sans tenir compte des obstacles liés aux conflits inconscients. Pour parvenir à la neutralité, ajoute-il, l'analyste doit hautement subordonner sa personnalité au travail analytique.

[...] le mot subordination marque le besoin perpétuel de souplesse et d'imagination de la part de l'analyste pour parvenir, avec les variations qui s'imposent d'un analysant à l'autre, à une version analytique de lui-même ou d'elle-même, à un second soi qui intègre la biographie et la personnalité propres de l'analyste en fonction des contraintes imposées par la méthode analytique ainsi que par les besoins de chaque analysant (1983, p.41).

Schafer signale que la subordination de la personnalité de l'analyste fait également appel à la modération adéquate, au contrôle et, souvent, à l'abandon de ses propres réactions narcissiques. Cette subordination, précise-t-il, doit être telle que l'analyste puisse tolérer l'ambiguïté et l'inachèvement du travail d'interprétation, qu'il puisse contenir son désarroi et la confusion qu'engendre toute analyse à un moment ou à un autre.

Hoffer (1985) critique la définition d'Anna Freud qui fait référence seulement aux instances psychiques du patient; il rejette la position selon laquelle la vision de la réalité, telle qu'elle se présente chez l'analyste, sa soit-disant objectivité, ne serait pas incluse dans le champ sur lequel il dirige son attention également suspendue¹. En accord avec Gray (1982: voir Hoffer, 1985) et Poland (1984), il fait ressortir l'importance d'inclure explicitement cette vision de la réalité du thérapeute dans la définition de la neutralité; il adhère à la position de Sandler (1976: voir Hoffer, 1985) qui élargit l'application de l'attention également suspendue aux pensées, affects, et comportement de l'analyste face au patient. Conséquemment, Hoffer conclut qu'il est primordial d'élargir également la définition d'Anna Freud en instaurant la neutralité non seulement en fonction des conflits du patient, mais aussi en fonction des conflits intra-psychiques de l'analyste et des conflits interpersonnels à tous les niveaux de la relation thérapeutique.

Greenberg (1986) appuie également ses travaux portant sur la neutralité sur une révision de la notion d'équidistance de A. Freud en incluant la participation de l'analyste à l'intérieur du champ analytique. Selon cet auteur, l'analyste étant situé dans

¹ "Attention également suspendue" est la nouvelle traduction du terme "evenly suspended attention", dont la traduction initiale, source de confusion, fût "attention flottante" (Schafer, 1983, p.36, note du traducteur).

le continuum historique des relations d'objet du patient, la neutralité nécessite que l'analyste occupe une position qui soit balancée, "comme une sorte d'équidistance" (p.92). Dans cette optique la participation de l'analyste est inévitable:

La neutralité a pour but d'établir une tension optimale entre la tendance du patient à voir l'analyste comme un vieil objet et sa capacité de l'expérimenter comme un nouvel objet (p.97).

Greenberg voit dans cette tension optimale l'équilibre entre le danger et la sécurité que ressent l'analysant en face de l'analyste. Le vieil objet permettant le transfert, le nouveau, son analyse, l'auteur précise que l'analyste doit ajuster sa position entre le vieil et le nouvel objet pour rendre possible la prise de conscience du transfert et ce, en fonction de la qualité des relations de l'analysant avec autrui. Il spécifie que si l'analyste ne peut être expérimenté comme un nouvel objet, l'analyse ne peut jamais être véritablement entreprise et, en contre partie, s'il n'est pas ressenti comme un vieil objet, elle ne se termine jamais.

Greenberg voit dans les travaux de Schafer (1983) la formulation la plus complète de la neutralité analytique. Il identifie six caractéristiques de la neutralité:

1. L'analyste fait en sorte que tout le matériel conflictuel soit représenté, interprété et perlaboré. Il ne prend pas parti lors de l'examen du conflit.

2. L'analyste évite tant d'imposer ses valeurs au patient que d'accepter inconditionnellement les valeurs de l'analysant.

3. L'analyste ne fait pas de présomption quant aux avantages des divers plans d'action envisagés par l'analysant. Il n'essaie pas d'amener unilatéralement un changement quelconque parce qu'il y croit en principe.

4. L'analyste ne porte pas de jugement ni à l'égard de l'analysant, ni à l'égard des autres personnes dans la vie de l'analysant.

5. L'analyste subordonne sa personnalité à la tâche analytique.

6. L'analyste rejette totalement toute conception antagoniste (adversarial conception) de la relation analytique.

Greenberg cite Schafer qui accepte, comme lui, l'influence inévitable de l'analyste sur le patient et souligne que cette influence doit être dirigée pour aider le patient à connaître les différents aspects de sa personnalité, ses impulsions comme ses

défenses, ses tendances progressives comme ses tendances régressives. Greenberg estime que seul ce type d'atmosphère pourra permettre au patient d'atteindre la liberté, en ce qu'il favorise la connaissance de soi.

Relation entre neutralité et structuration psychodynamique

De façon générale les psychanalystes soulignent l'importance d'adapter le cadre thérapeutique en fonction de la structuration psychodynamique de l'analysant dans le but de mener l'analyse de façon pertinente. Par exemple, Winnicott (1965) aborde le dosage de la présence¹ que le thérapeute instaure à travers sa compréhension des besoins de l'aidé pour aménager une relation spécifique à ceux-ci. Cet auteur précise que l'attitude de l'intervenant doit se modifier en fonction de la qualité des ressources du consultant.

Plusieurs auteurs ont traité de la notion de neutralité dans cette optique. La neutralité est alors définie comme une attitude que l'analyste adopte et dont la fonction ultime est de permettre au sujet une prise en charge optimale de ses difficultés en respectant ses capacités intrinsèques d'adaptation qui sont directement liés à sa dynamique.

¹ Masud R. Kan (1975: voir Winnicott, 1975) définit le "dosage" chez Winnicott comme étant "la dose de lui-même qu'il lui (patient) fournit."

Laplanche et Pontalis (1967) précisent que "même les psychanalystes les plus classiques peuvent être amenés dans des cas particuliers (notamment dans l'angoisse des enfants, les psychoses, certaines perversions) à ne pas considérer comme souhaitable ou possible une neutralité absolue" (p.267).

Dorpat (1977) ainsi que De La Torre et Smith (1978) proposent une attitude de neutralité à l'égard des idées et fantaisies du patient, mais ils précisent toutefois que si les fantaisies risquent de se concrétiser par un acting out destructeur à l'égard du patient ou toute personne de son entourage, l'analyste doit exprimer son désaccord, abandonner sa neutralité.

Tuttman (1987) considère que les analysants qui ont développé la capacité de se différencier d'autrui, d'être en relation en faisant preuve de souplesse et d'utiliser leur potentiel cognitif malgré les angoisses soulevées par le travail thérapeutique peuvent progresser dans un contexte d'intervention qui se caractérise par un haut niveau de neutralité. Il précise, par contre, en référant respectivement à Winnicott (1960), à Little (1960) et à Khan (1974), que les sujets qui ont subi un support inadéquat au cours de la phase de développement séparation-individuation, qui n'ont pas pu développer une confiance de base en eux et en autrui et qui ont développé un sentiment de dépendance ressentent le besoin d'un soutien empathique accru qui valide leur expérience subjective.

Kernberg (1975, 1984) aborde directement la neutralité de l'analyste en fonction de la structuration psychodynamique de l'analysant. Il adhère à la définition de A. Freud adaptée aux développements concernant le contre-transfert, définition selon laquelle la neutralité de l'analyste consiste à demeurer à égale distance des forces déclenchant le conflit psychique et émanant non seulement des différentes instances psychiques mais également de la réalité externe. Bien qu'il considère la neutralité essentielle et indispensable au processus analytique pour l'interprétation de l'expérience thérapeutique de l'analysant, il précise toutefois qu'avec la majorité des sujets borderlines elle est limitée par la nécessité de structurer le cadre analytique de façon à donner un support adéquat.

Kernberg nomme l'aménagement de la cure pour les sujets borderlines la psychothérapie exploratoire. Cette approche d'inspiration psychanalytique se différencie de la psychanalyse classique: compte tenu des difficultés psychologiques du sujet doté d'une organisation limite, l'analyste ne peut laisser le transfert se développer de façon complète comme c'est le cas lorsqu'il s'agit d'une névrose de transfert. La gravité des troubles intra-psychiques et interpersonnels amène le cas limite à établir rapidement des transferts primitifs qui font obstacle à l'intégration de l'expérience thérapeutique. La psychothérapie exploratoire consiste, pour l'essentiel, à rendre possible la perlaboration progressive des transferts primitifs dans le but de les

transformer en transferts plus évolués, éventuellement en transferts névrotiques.

Pour ce faire, Kernberg préconise l'élaboration du transfert négatif en effectuant un travail d'interprétation systématique principalement dans l'ici-et-maintenant qui porte sur les défenses pathologiques et la gravité des acting out afin de renforcer le moi observateur de l'analysant et l'alliance thérapeutique. L'auteur précise que la neutralité technique peut devoir être altérée par des mesures directives lorsque, dans le transfert négatif, des acting out répétitifs, suscités par des mécanismes projectifs primitifs, font obstacle au processus thérapeutique et ne peuvent être contrôlés par la seule interprétation. Il explique qu'il importe de contrôler les acting out répétitifs de ces patients dans la cadre thérapeutique et dans la vie du sujet car ils ont pour effet de gratifier les besoins pulsionnels agressifs pré-oedipiens du sujet et de rendre la relation thérapeutique artificielle, voire impossible. L'auteur précise que, dans ces circonstances, l'analyste doit alors quitter sa position de neutralité en adoptant une attitude directive qui consiste à structurer les séances, voire même la vie extérieure du patient. Par exemple, il mentionne que le thérapeute peut se voir obligé d'interdire au patient de crier au cours des séances plutôt que d'exprimer sa colère dans un langage normal, obligé de lui interdire d'endommager ou de détruire les objets dans l'espace thérapeutique, dans le but de limiter la

gratification pathologique. Kernberg précise qu'en demandant à l'analysant d'exercer "un contrôle sur la forme et sur la convenance de l'expression de ses sentiments pendant les séances" (1975, p.120), l'analyste interpelle directement la fonction observatrice du moi afin de désamorcer la fixation transférentielle et de poursuivre l'interaction analytique.

Dans certains cas plus critiques, notamment avec des patients qui adoptent un comportement suicidaire ou font sérieusement allusion au suicide, Kernberg souligne que le thérapeute peut devoir exprimer le désir que l'analysant parle ouvertement de ses intentions de suicide au cours des séances. Dans ces circonstances, l'analyste demande au sujet d'assumer la responsabilité de ne pas passer à l'acte et de réclamer une hospitalisation s'il éprouve le sentiment qu'il ne pourra contrôler ses impulsions. Pour Kernberg, la mise en place de limites vise à empêcher l'acting out du transfert et ainsi amener le patient à s'exprimer en parole plutôt qu'en acte.

Toutefois Kernberg précise que l'importance et la durée de ces déviations doivent être temporaires afin que la neutralité puisse être rétablie. Préconisant le retour à une attitude de neutralité, il spécifie que l'analyste doit s'appliquer de façon répétitive à la réinstaurer même si, avec des patients états-limites, elle risque d'être régulièrement contrecarrée. Aussi

voit-il dans l'interprétation progressive de la façon dont l'analysant comprend ces déviations un pas vers une position neutre, position qui accroît au maximum la possibilité d'interpréter le transfert. En effet, Kernberg croit que, malgré le fait que la neutralité soit parfois limitée par la nécessité d'établir des paramètres, il importe de conserver tant que possible une neutralité technique dans le but d'interpréter de façon explicite les transferts primitifs qui se développent dans l'interaction patient-thérapeute de ce type de personnalité, sans quoi les possibilités du changement fondamental que vise le traitement sont limitées.

Kernberg ajoute que les reconstructions génétiques complètes peuvent être entreprises seulement à un stade avancé du processus thérapeutique lorsque les transferts primitifs, manifestations de la relation d'objet partielle qui se caractérisent par le clivage, ont été transformés en des transferts plus évolués qui découlent de l'intégration des conflits à l'intérieur d'une relation d'objet totale pouvant contenir à la fois les aspects bons et mauvais des représentations du soi et de l'objet. Une fois les conflits primitifs intégrés à l'intérieur d'un mode relationnel d'objet total, les expériences transférentielles peuvent être utilisées pour effectuer les reconstructions génétiques qui permettent de découvrir de façon plus réaliste l'impact des expériences de l'enfance. Toutefois, l'auteur précise que l'analyste doit constamment garder à l'esprit

l'éventualité d'une réactivation possible des relations d'objet primitives du sujet.

Distinction entre les lignées psychopathologiques état-limite et névrotique

Pour marquer la distinction entre les organisations état-limite et névrotique de la personnalité, nous nous appuyons sur la contribution théorique de Bergeret (1974, 1975). Cet auteur a su développer une typologie des structures de fonctionnement psychodynamique qui est particulièrement éclairante pour le travail clinique. Nous nous limiterons ici à rappeler les principales composantes de ces deux types de lignées psychopathologiques, nous souciant de fournir les informations indispensables à la compréhension de notre démarche.

1. L'organisation de la personnalité état-limite

Vu l'intensité du traumatisme désorganisateur vécu par le sujet et l'immaturité du moi au moment où le traumatisme a été affronté, le surmoi du sujet état-limite n'a pu se développer de façon complète. Le surmoi ne pouvant alors prendre place pour jouer son rôle organisateur, l'idéal du moi, présent dès les premières étapes pré-oedipiennes, a été surinvesti. Comme l'idéal du moi est une instance archaïque comparativement au surmoi,

l'organisation des personnalités limites est incomplète et fragile. Le développement de réactions défensives archaïques, qui compensent la faiblesse du surmoi, fait en sorte que la représentation mentale ou verbale passe aisément dans l'acte de façon impulsive (acting out). Il est plus facile pour l'état-limite de communiquer ses tensions par l'action impulsive que de les reconnaître et de les discuter dans le but de s'affranchir des conflits psychiques sous-jacents.

Le mode relationnel de l'organisation limite se manifeste par une relation d'objet anaclitique. Il s'agit d'une relation qui donne lieu à une grande dépendance à l'objet; tantôt le sujet attend passivement que l'autre réponde à ses besoins narcissique, tantôt il le contrôle de façon agressive. Les relations anaclitiques sont organisées autour de la dialectique dépendance-maîtrise.

L'angoisse que ressent l'état-limite en est une de perte d'objet; elle se manifeste quand il redoute d'être rejeté ou abandonné par son objet anaclitique.

Les défenses typiques de cette organisation psychologique sont le clivage de l'objet, l'identification projective et la forclusion. Le clivage de l'objet correspond au dédoublement des imagos dans lequel il est représenté tout bon et rassurant ou tout mauvais et terrifiant; par cette réaction archaïque le sujet

visé à se protéger de l'angoisse de perte d'objet. L'identification projective consiste à situer dans l'autre la pulsion agressive ressentie ce qui place le sujet dans une position persécutoire et suscite le besoin d'effectuer un contrôle rassurant sur l'objet, contrôle lié à la crainte d'être agressé. La répétition et l'intensité de ces réactions font en sorte que le moi s'appauvrit et risque une déréalisation, c'est-à-dire une psychose de transfert. La forclusion se manifeste par le rejet hors du sujet de la représentation d'objet gênante; concrètement le cas limite évite l'objet externe lorsque celui-ci est perçu comme étant frustrant et menaçant.

2. L'organisation de la personnalité névrotique

L'instance dominante dans la structure de personnalité de personnalité névrotique est le surmoi. Dans ce cas, l'oedipe a été vécu de façon à ce que le surmoi puisse être suffisamment intégré à la structure de personnalité du sujet. Le moi du sujet névrotique est complet, en ce sens qu'il n'est pas clivé comme c'est le cas chez le sujet limite, et ce, malgré le fait qu'il puisse être source de difficultés liées à l'oedipe ou à des fixations préodipiennes.

La source du conflit névrotique se situe dans les tensions psychiques entre les pulsions génitales et le surmoi; la nature de l'angoisse se manifeste par la crainte de la castration. Les

représentations d'objet du sexe opposé éveillent l'excitation tandis que celles du même sexe soulèvent la peur de la castration, résidu des conflits oedipiens infantiles.

Le mode relationnel s'étant élaboré à l'intérieur du triangle oedipien, la relation d'objet névrotique s'établit sur un mode génitale, ce qui signifie que les représentations d'objet sont bien différenciées du sujet et véritablement sexuées.

Le principal mécanisme de défense de cette organisation psychodynamique est le refoulement des pulsions; il protège le sujet de l'angoisse de castration génitale, le sujet névrotique craignant les représailles liées à la situation oedipienne. Le refoulement se manifeste par d'innombrables contre-investissements qui masquent le sens des mouvements pulsionnels.

Bergeret recommande des modifications de l'approche psychanalytique classique concernant l'attitude de l'analyste envers les patients états-limites, modifications qui ont pour but de compenser l'absence d'une structure psychologique stable chez ces patients. Malgré l'importance de ses travaux, Bergeret fait allusion de façon très sommaire à la neutralité de l'analyste; toutefois les modifications qu'il recommande correspondent dans l'ensemble à celles préconisées par Kernberg.

Problématique et présentation de l'Hypothèse

La relation entre l'analyste et l'analysant a toujours été au centre des préoccupations des psychanalystes. Les tentatives de Freud pour rendre compte, à l'aide du modèle positiviste, de la position que doit adopter l'analyste dans la relation analytique ont suscité beaucoup de confusion et d'ambiguïté, particulièrement en ce qui concerne la neutralité. L'une des conséquences de cette inclinaison épistémologique de Freud est que plusieurs auteurs ont discuté ou défini la neutralité en s'appuyant sur le modèle des sciences de la nature.

Aujourd'hui nombres d'auteurs sont en mesure de situer dans leur contexte les préoccupations épistémologiques de Freud et d'interpréter à bon escient ses écrits, de sorte qu'ils définissent la neutralité sans perdre de vue l'importance de l'aspect relationnel lié à cette notion. Ainsi, dans l'ensemble, les psychanalystes contemporains redéfinissent la neutralité en situant l'analyste à l'intérieur du champ de l'investigation analytique. Le développement de la notion du contre-transfert tel que présenté par Dorpat (1977) témoigne de cette évolution de la psychanalyse. Dans ce contexte, la notion d'équidistance développée par Anna Freud est resituée dans une conception de la relation psychanalytique basée, entre autre, sur les théories des relations d'objet.

Dans ce contexte, s'appuyant sur les travaux de Schafer (1983), Greenberg (1986) signale que l'établissement d'une relation analytique adéquate ne peut s'établir uniquement par le biais de la neutralité de l'analyste; l'auteur précise que la neutralité varie en fonction de la qualité des relations d'objet de l'analysant afin d'obtenir la tension optimale nécessaire pour rendre possible l'élaboration et la prise de conscience du transfert. De son côté, Kernberg (1975, 1984) élabore les aménagements de la cure psychanalytique classique en fonction de la structuration psychodynamique de l'analysant pour mener à bien le travail thérapeutique. Il précise que la neutralité est limitée par la nécessité de contrôler les acting out répétitifs des organisations limites de la personnalité afin d'éviter le cercle vicieux dans lequel les relations d'objet pathologiques sont recréées.

Le fait que la cure analytique doit être aménagée en fonction des différents types de structuration psychodynamique est bien connu, cependant, aucune étude à notre connaissance, exception faite des travaux de Kernberg, n'aborde de façon systématique la question de la neutralité de l'analyste en fonction de la structuration psychodynamique de l'analysant.

Suite aux considérations précédentes, il apparaît pertinent de vérifier l'hypothèse de recherche suivante:

Il existe une relation entre le niveau de neutralité adopté par les psychothérapeutes d'orientation psychanalytique et le type de structuration psychodynamique de l'analysant, lorsque la situation thérapeutique entraîne une mise en acte du conflit psychique. Les psychothérapeutes opteront davantage pour une intervention neutre lorsque le conflit psychique, présent dans la situation thérapeutique, sera de nature névrotique, tandis qu'ils opteront davantage pour une intervention non neutre lorsque le conflit manifesté par l'analysant sera de nature état-limite.

Chapitre 2
Méthodologie

Ce deuxième chapitre est consacré à la méthodologie de la présente étude. Nous décrirons les sujets de la recherche ainsi que l'épreuve expérimentale à laquelle ils ont été soumis. Ensuite, nous aborderons la façon dont nous avons contrôlé les variables et nous exposerons l'analyse de l'épreuve expérimentale. En dernier lieu, nous expliquerons la procédure expérimentale.

SUJETS

La procédure expérimentale a été réalisée auprès de membres de l'Association des Psychothérapeutes Psychanalytiques du Québec. Un total de 44 psychothérapeutes d'orientation psychanalytique ont participé à cette étude, soit 25 femmes et 19 hommes ayant à leur actif entre 7 et 35 ans d'expérience professionnelle. Les sujets ont été invités à participer sur une base volontaire et de manière bénévole par l'entremise d'une lettre de présentation (appendice A) portant à la fois sur les objectifs généraux de la recherche et sur la nature de leur participation. En tout 49.44% des membres de l'association qui ont été sollicités ont accepté de collaborer¹.

¹ Nous tenons à remercier les membres de l'A.P.P.Q qui, grâce à leur participation, ont rendu possible la réalisation de cette étude.

Il est à noter que les membres de l'Association des Psychothérapeutes Psychanalytique du Québec ont reçu une formation qui comprend l'étude théorique et clinique des fondements psychanalytiques, une supervision professionnelle, ainsi qu'une psychothérapie d'orientation psychanalytique. Les membres de cette association constituent donc la population cible tout indiquée pour mettre à l'épreuve l'hypothèse de recherche.

Présentation de l'épreuve expérimentale

L'épreuve expérimentale consiste en un questionnaire à choix forcé présenté sous forme de vignettes illustrant des situations psychothérapiques (appendice C). Les tests psychométriques déjà existant n'étant d'aucun recours face aux exigences opérationnelles liées à notre hypothèse, nous avons dû produire cette épreuve en nous inspirant d'expérience cliniques concrètes et de cas rapportés par des psychanalystes et ce, en nous référant à des critères d'évaluation clairement établis.

L'épreuve expérimentale en question comporte six vignettes, chacune étant suivie respectivement d'un choix d'interventions. La structuration psychodynamique des cas présentés constitue la variable indépendante de notre schéma expérimental, tandis que le niveau de neutralité du choix d'intervention constitue la variable dépendante.

Contrôle des variables

Les vignettes illustrent une situation psychothérapique dont les enjeux permettent au psychothérapeute d'orientation psychanalytique d'identifier la structuration psychodynamique de la personnalité du cas présenté. Aucune information d'ordre théorique n'est incluse dans les vignettes; il s'agit de descriptions phénoménologiques qui donnent accès aux éléments structuraux nécessaires pour effectuer une analyse psychodynamique sommaire mais suffisamment nuancée pour élaborer une hypothèse concernant le type de structuration de la personnalité en cause. Les vignettes comportent deux types d'organisation de la personnalité qui correspondent aux deux niveaux de la variable indépendante: trois vignettes mettent en jeu un niveau de fonctionnement psychodynamique état-limite, les trois autres, un niveau névrotique.

La description des structurations psychodynamiques intégrées dans les vignettes correspond aux critères de la grille de Bergeret (1974) portant sur les lignées psychopathologiques névrotique et état-limite (appendice D). Une fois les vignettes complétées, trois juges indépendants, connaissant les critères de la grille d'analyse de Bergeret, ont pu identifier les différentes structurations psychodynamiques et ce, sans commettre une seule erreur.

Le choix d'interventions qui suit chacune des vignettes constitue la variable dépendante. Il s'agit d'un choix forcé dans lequel se trouve une intervention neutre et une autre, non neutre. Les interventions ont été construites en tenant compte des six caractéristiques de la neutralité de Schafer telles que présentées par Greenberg (1986a) (appendice E); elles ont été évaluées de façon indépendante par trois juges, auxquels nous avons remis une liste des six caractéristiques de la neutralité établies par Schafer. Les interventions ont été remaniées jusqu'à ce que les juges soient unanimes.

Dans le but d'uniformiser la lecture et l'analyse des vignettes, le sexe du thérapeute a été prédéterminé et inclus dans la description des situations psychothérapeutiques. Cette information est donnée aux sujets au début de chaque vignette. Pour remédier aux situations où le sexe de l'intervenant associé à la vignette ne correspondait pas à celui du sujet, nous avons demandé aux thérapeutes, le cas échéant, de considérer la vignette comme un rapport d'entrevue présenté en supervision; ces consignes leur ont été fournies avant la soumission des vignettes (appendice B). Nous avons tout de même contrôlé la variable "sexe du sujet" ainsi que la variable "nombre d'années d'expérience professionnelle complétée" pour les fins de l'analyse statistique.

Le schéma expérimental utilisé est un plan à mesures répétées faisant appel à un seul groupe de sujets. Cette façon de procéder garantit de retrouver les mêmes caractéristiques chez les sujets lors des différentes mesures, contrairement à un schéma utilisant un groupe contrôle. Le fait que ce soit les mêmes psychothérapeutes qui aient été soumis aux différents niveaux de la variable indépendante, c'est-à-dire soumis aux différents types de structuration psychodynamique, fait en sorte que l'effet dû aux variations des caractéristiques des sujets s'équilibre. Ainsi le schéma expérimental utilisé donne accès à une mesure très précise de l'impact des différents niveaux de la variable indépendante (Miller,1987).

Afin de minimiser le risque d'un effet éventuel de l'expérience acquise que peut susciter un schéma à mesures répétées, l'ordre de présentation des vignettes a été contrebalancé, c'est-à-dire que la moitié des vignettes ont été placées dans un ordre donné, établi au hasard, l'autre moitié dans l'ordre inverse (Miller,1987).

Analyse de l'épreuve expérimentale

Dans le but de rendre compte de notre démarche de la façon la plus explicite, nous présentons l'analyse des six vignettes constituant l'épreuve expérimentale ainsi que les interventions correspondantes. L'analyse de l'épreuve expérimentale permet

d'identifier clairement les différents types de structure de personnalité (variable indépendante) et le niveau de neutralité des interventions (variable dépendante) présentées aux sujets.

Vignette 1: Mireille / Thérapeute masculin

La brève anamnèse présentée dans ce cas permet d'identifier les différentes représentations de la structure névrotique triangulaire: père, mère, fille, de même que le conflit oedipien qui en résulte. Mireille considère ses soeurs et particulièrement sa mère comme des rivales enviées qui l'empêchent d'accéder à l'intimité désirée auprès du père, qu'elle estime.

Au cours de la séance, l'action se déroule sous le joug du contre-investissement de l'autre suite à une période de sollicitation. Le monde objectal précédemment décrit permet d'émettre l'hypothèse d'une dialectique hystérique demande-déception. Dans ce contexte, la rancune qui suit l'investissement libidinal peut être interprétée comme un contre-investissement névrotique.

Choix d'interventions:

Intervention A

Cette intervention a pour but de sortir de l'impasse thérapeutique en confrontant l'analysante à la réalité vécue par

l'analyste. En exprimant à l'analysante qu'elle est effectivement déplaisante, l'analyste prend position dans le conflit plutôt que de poursuivre l'investigation des processus psychiques sous-jacents à celui-ci et, par le fait même, il abandonne toute neutralité.

Intervention B

L'analysante se remet en question plutôt que de poursuivre ses plaintes à l'endroit du travail thérapeutique. L'analyste tient compte de cette volte-face; il porte attention à la signification de ce changement de perspective à l'endroit du conflit, sans répondre au contenu des demandes transférentielles de l'analysante, demeurant ainsi tout à fait neutre.

Vignette 2: Irène / Thérapeute masculin

Les propos abordés par l'analysante témoignent de son combat contre la dépression. Le mode relationnel anaclitique de la protagoniste manifeste une réaction anti-dépressive liée au registre psychodynamique état-limite. La blessure narcissique est telle qu' Irène éprouve le sentiment de n'être bonne à rien, ce qui l'a poussée à tout faire au niveau professionnel pour être reconnue et acceptée de ses coéquipiers(ères) et éviter ainsi ce qu'elle redoute le plus: être jugée négativement et rejetée, corollaire de l'angoisse de perte d'objet typique de l'organisation limite.

La menace que l'autre suscite chez Irène est telle qu'elle évite tout contact personnel. Au travail, ses difficultés relationnelles ont conduit l'analysante au comité de discipline. Elle a vécu cette procédure disciplinaire comme une persécution et un rejet qui confirmait son sentiment de n'être bonne à rien; cette procédure a provoqué chez elle un épisode dépressif qui s'est manifesté par l'épuisement physique et l'incapacité de poursuivre son travail. Au cours de la séance, elle a le sentiment de revivre le drame de son enfance qui implique un objet non différencié pré-oedipien.

Choix d'intervention:

Intervention A

Le thérapeute tient compte de l'intensité de la psychose de transfert vécue par l'analysante et de l'éventualité qu'elle fuit la thérapie face à la menace qu'il représente pour elle. L'effroi, ainsi que la désorganisation que suscite la situation thérapeutique chez l'analysante amènent l'analyste à abandonner sa position de neutralité dans le but de la rassurer et de stabiliser son état psychologique. L'analyste n'est plus neutre, en ce sens qu'il prend position face au conflit en voulant le désamorcer.

Intervention B

Sans se soucier des possibilités de retrait éventuel de la thérapie, possibilités auxquelles l'analysante fait allusion, l'analyste interprète les réactions en toute neutralité. L'interprétation porte sur la réaction transférentielle négative, c'est-à-dire sur la manifestation de la rage narcissique qu'elle éprouve face à l'analyste, ce qui lui fait craindre de perdre le contrôle d'elle-même, ainsi que sur le motif du contre-investissement de la relation thérapeutique, retrait narcissique qui lui permet d'éviter le conflit tant redouté.

Vignette 3: Lise / Thérapeute féminin

L'instance dominante dans l'organisation de la personnalité de Lise est l'idéal du moi. Les conflits décrits dans la vignette sont dus à un manque de différenciation entre le sujet et l'objet. Les principaux mécanismes de défense auxquels elle a recours sont l'identification projective ainsi que le clivage des objets: Lise projette les représentations de soi et d'objet totalement mauvaises et agressives sur autrui; elle a constamment le sentiment qu'elle doit se protéger de l'autre en contrôlant la relation de façon agressive. Il s'agit là de manifestations typiques de l'organisation de la personnalité état-limite.

Au moment où le thérapeute interprète son besoin de contrôler la relation thérapeutique, Lise se sent menacé à un tel

point qu'elle ne peut contenir son agressivité et, par le fait même, elle continue d'exercer un contrôle sur l'objet dangereux.

Choix d'interventions:

Intervention A

L'analyste poursuit l'interprétation de la situation thérapeutique sans faire preuve de présomption face à l'éventualité que l'analysante quitte la thérapie. Le psychothérapeute préserve ainsi une attitude de neutralité.

Intervention B

L'analyste fait en sorte de se présenter comme un nouvel objet, facilitant ainsi l'intégration de l'expérience thérapeutique dans le but de poursuivre l'analyse. L'analyste prenant parti de façon implicite face au plan d'action auquel l'analysante fait allusion, cette intervention ne correspond pas à une exploration neutre du conflit.

Vignette 4: Céline / Thérapeute masculin

Le caractère névrotique dans cette vignette est constant. L'érotisation et la réponse du surmoi se manifeste par la culpabilité liée au sentiment d'avoir provoqué les attouchements de la part du père et la crainte de la castration punitive de la part de l'objet du même sexe.

La vignette permet aussi d'identifier un contre-investissement hystérique qui empêche l'analysante de vivre ses élans pulsionnels; elle évite en effet toute situation, tant dans sa vie extérieure qu'en thérapie, dans laquelle elle éprouve du désir, dans le but de maîtriser la peur de la répétition de l'abus sexuel.

Choix d'interventions:

Intervention A

Faisant part de son interprétation de la situation thérapeutique, sans tenir compte de l'attitude défensive de l'analysante, l'analyste s'oppose au projet de voyage de la protagoniste dans le but de poursuivre l'analyse des réactions transférentielles. Il adopte ainsi une position non neutre.

Intervention B

L'analyste prépare le travail d'interprétation en vérifiant progressivement ses hypothèses cliniques auprès de l'analysante. Pour ce faire, il conserve une attitude de neutralité en s'efforçant de demeurer à égale distance des différentes manifestations conflictuelles du moi de l'analysante.

Vignette 5: Germain / thérapeute masculin

Cette vignette contient les principaux éléments de la dynamique de l'organisation limite de la personnalité. Germain présente une relation avec ses parents qui est manifestement sous le primat de l'oralité et de la prégenitalité, c'est-à-dire qu'il les décrit comme un couple désinvesti et sans vie commune, qui n'a pas su lui donner un support adéquat et répondre à ses besoin.

Au cours de la séance, l'analysant redoute ce que le thérapeute peut penser de lui; il craint d'être jugé négativement et rejeté, corollaire de l'angoisse de perte d'objet. Le type de relation dépendance-maîtrise suscitée par l'anaclitisme et le clivage de l'objet est manifeste: le sujet voudrait dominer agressivement le mauvais objet ou être dirigé par un objet bon et tout puissant.

Choix d'interventions:

Intervention A

Le psychothérapeute poursuit l'analyse en interprétant l'acting out transférentiel et ce , en conservant une attitude de neutralité.

Intervention B

Le psychothérapeute précise les limites du cadre thérapeutique en formulant l'interdiction d'endommager ou de détruire les objets qui se trouvent dans la bureau. Ainsi, le thérapeute abandonne sa position de neutralité dans le but de limiter l'acting out en cours et d'amener le sujet à privilégier la parole plutôt que l'action.

Vignette 6: Jean / Thérapeute féminin

Le triangle oedipien est décrit succinctement mais clairement dans le fragment de l'anamnèse de Jean présenté dans la vignette; la relation privilégiée avec la figure maternelle suscite, chez Jean, la crainte de voir se réaliser un passage à l'acte, interdit par la figure paternelle.

Le rêve abordé et la réaction de l'analysant suite à ses associations permettent d'entrevoir l'importance de l'érotisation de la situation thérapeutique ainsi que la réaction surmoïque typique de l'organisation névrotique.

Choix d'interventions:

Intervention A

Considérant l'importance du contre-investissement phobique

dans la relation thérapeutique, c'est-à-dire la primauté que Jean tient à accorder à ce qui se passe à l'extérieur de la thérapie plutôt qu'à l'intérieur de celle-ci, l'analyste propose une interprétation neutre portant sur l'intensité des sentiments qu'éprouve l'analysant.

Intervention B

Le psychothérapeute ne maintient plus une attitude de neutralité; il prend position face au conflit de l'analysant en lui indiquant ce qui devrait être abordé au cours de la séance, soit ce que vit l'analysant avec l'analyste.

La procédure d'expérimentation

La passation de l'épreuve expérimentale s'est faite par l'entremise du courrier postal en juillet 1991. Nous avons posté la lettre de présentation (appendice A), les consignes à observer (appendice B) ainsi que le test (appendice C) accompagné d'une enveloppe réponse aux 94 membres de l'Association des Psychothérapeutes Psychanalytiques du Québec. Au total, 44 épreuves complétées nous ont été renvoyées dont trois étaient intraitables, les sujets concernés n'ayant pas suivi les consignes correctement. Aussi, cinq envois nous sont revenus pour cause de changement d'adresse.

Chapitre 3

Présentation et analyse des résultats

Dans ce chapitre, sont présentées les méthodes d'analyse statistique employées ainsi que les résultats concernant la relation entre le changement du niveau de neutralité et le type de structuration psychodynamique; sont également présentés les résultats portant sur l'influence possible sur cette relation des variables sexe et nombre d'années d'expérience. L'analyse des résultats et une discussion d'ensemble complètent ce chapitre.

Méthode d'analyse

Afin de comparer les résultats de chacun des sujets sous les différentes conditions expérimentales et afin de statuer sur la signification des changements observés, nous avons utilisé le test statistique non paramétrique McNemar. Cette procédure statistique est tout indiquée pour traiter les données d'un schéma à mesures répétées à partir d'un échantillon unique, données recueillies à l'aide d'une échelle nominale (Siegel, 1956). Par la suite, nous avons effectué deux test Q de Cochran dans le but de vérifier l'impact de chacune des vignettes sur le niveau de neutralité des interventions sélectionnées par les sujets à l'intérieur des deux conditions expérimentales, ainsi qu'une série de quatre tests Chi-carré pour vérifier l'influence du sexe et du nombre d'années d'expérience.

Chacun des deux types de structuration psychodynamique étant présenté trois fois à chacun des sujets, nous avons établi qu'un minimum de deux interventions identiques sur trois étaient suffisantes pour établir la neutralité ou la non-neutralité des sujets pour un du type de structuration donné. Nous considérons que ce choix arbitraire de deux interventions identiques sur trois est représentatif de l'orientation générale des répondants; un score de trois sur trois ne représenterait pas la majorité des répondants et un score de un sur trois serait insuffisant.

Présentation des résultats

Relation entre le changement du niveau de neutralité et le type de structuration psychodynamique

Les résultats du test McNemar sont présentés au tableau 1. Les cellules A et D indiquent la fréquence des changements du niveau de neutralité manifestée par les psychothérapeutes en fonction de l'aspect psychodynamique des cas présentés dans les vignettes; les cellules B et C indiquent qu'il n'y a pas eu de changement du niveau de neutralité dans l'une et l'autre des conditions expérimentales.

La lecture de ce tableau permet de constater que 20 psychothérapeutes ont sélectionné des interventions neutres face

Tableau 1

Relation entre le changement du niveau de neutralité
et le type de structuration psychodynamique

		Vignettes illustrant un cas doté d'une organisation de personnalité état-limite			
		Non Neutre		Neutre	
Vignettes illustrant un cas doté d'une organisation de personnalité névrotique	Neutre	A	20	B	16
	Non Neutre	C	4	D	1
		$X^2 = 15.43 \quad dl = 1 \quad p < 0.001$			

aux cas névrotiques et non neutres face aux cas état-limites (cellule A); tandis qu' un seul a sélectionné des interventions non neutres face aux cas névrotiques et neutres face aux cas état-limites (cellule D). Seulement 4 psychothérapeutes sont intervenus de façon non neutre (cellule C) et 16 de façon neutre (cellule B) face aux deux types de structuration psychodynamique, sans faire de distinction.

Les résultats du test McNemar confirment notre hypothèse de recherche puisque la fréquence des changements du niveau de neutralité indiquée dans les cellules A et D est statistiquement significative ($X^2 = 15.43; p < 0.001$). La probabilité de retrouver les fréquences observées est trop faible pour considérer que les résultats obtenus soient dus au hasard.

Variation du choix d'interventions des psychothérapeutes à l'intérieur de chacune des deux conditions expérimentales

Dans le but de vérifier l'impact des différentes vignettes sur le niveau de neutralité des interventions sélectionnées par les sujets à l'intérieur des deux conditions expérimentales, nous avons produit un test Q de Cochran pour chacun des deux types de structuration psychodynamique (névrotique et état-limite) représentés dans les vignettes.

Tableau 2

Variation du choix d'interventions des psychothérapeutes et les vignettes illustrant un cas névrotique

Choix d'interventions	Vignettes Névrotiques			
		1 Mireille	2 Céline	3 Jean
Neutre	N	40	36	18
	%	97.6	87.8	43.9
Non Neutre	N	1	5	23
	%	2.4	12.2	56.1
		Q > 37.45	d.l.= 2	p < 0.001

Au niveau des vignettes illustrant un cas névrotique, le tableau 2 permet d'identifier un renversement significatif ($Q > 37.45$; $p < .001$) des rapports en ce qui concerne le niveau de neutralité des interventions à la vignette névrotique 3, c'est-à-dire dans le cas du sujet nommé Jean.

Tableau 3

Variation du choix d'interventions des psychothérapeutes
et les vignettes illustrant un cas état-limite

Choix D'interventions		Vignettes Etat-Limites		
		1 Irène	2 Lise	3 Germain
Neutre	N	31	11	9
	%	75.6	26.8	22
Non Neutre	N	10	30	32
	%	24.4	73.2	78
		Q > 29.91	d.l.= 2	p < 0.001

Le tableau 3 nous permet d'observer, du côté des vignettes illustrant les cas dotés d'une organisation limite, un renversement très significatif ($Q > 29.91$; $p < 0.001$) dans le choix des interventions à la vignette état-limite 1, c'est-à-dire dans le cas du sujet nommé Irène.

Sexe du thérapeute et neutralité

Nous avons vérifié si le sexe des sujets avait influencé les résultats obtenus. Pour ce faire, nous avons construit un tableau de contingence pour chacun des deux types de structuration psychodynamique (névrotique et état-limite) inclus dans les vignettes (tableaux 4 et 5).

Tableau 4

Relation entre le niveau de neutralité et le sexe du psychothérapeute dans le cadre des vignettes illustrant un cas névrotique

Choix d'interventions	Sexe du psychothérapeute	
	Femme	Homme
Neutre	21	15
Non Neutre	2	3
	$X^2 = 0.0067$	d.l.=1 p < 0.475

Comme l'indique le tableau 4, aucun changement statistiquement significatif ($X^2 = 0.0067$; $p < 0.475$) n'est attribuable au sexe du psychothérapeute dans le cadre des vignettes illustrant un cas névrotique.

Tableau 5

Relation entre le niveau de neutralité et le sexe du psychothérapeute dans le cadre des vignettes illustrant un cas état-limite

Choix d'intervention	Sexe du psychothérapeute	
	Femme	Homme
Neutre	9	8
Non Neutre	14	10
	$X^2 = 0.0005$	d.l.= 1 p < 0.495

Les résultats indiqués au tableau 5 relèvent aucun effet statistiquement significatif ($X^2= 0.0005$; $p < .495$) attribuable au sexe du psychothérapeute dans le cadre des vignettes illustrant un cas état-limite.

Nombre d'années d'expérience et neutralité

Nous avons aussi vérifié l'influence du nombre d'années d'expérience professionnelle des psychothérapeutes dans les deux situations expérimentales. Pour ce faire, nous avons dichotomisé arbitrairement le nombre d'années d'expérience, distinguant entre ceux qui avaient moins de 15 ans d'expérience et ceux qui avaient 15 ans ou plus. La première catégorie regroupe 21 sujets, pour une expérience variant de 7 à 14 ans, alors que les 20 sujets de la seconde catégorie ont une expérience variant de 15 à 35 ans.

Tableau 6

Relation entre le niveau de neutralité et le nombre d'années d'expérience dans le cadre des vignettes illustrant un cas névrotique

Choix d'interventions	Nombres d'années d'expérience	
	moins de 15 ans	15 ans et plus
Neutre	19	18
Non Neutre	2	2
	$X^2= 0.23$	d.l.= 1 $p < 0.35$

Les résultats présentés au tableau 6 indique que le nombre d'années d'expérience n'a eu aucun effet statistiquement significatif ($X^2= 0.23$; $p < 0.35$) sur le niveau de neutralité des interventions sélectionnées par les psychothérapeutes dans le cadre des vignettes illustrant un cas névrotique.

Tableau 7

Relation entre le niveau de neutralité et le nombre d'années d'expérience dans le cadre des vignettes illustrant un cas état-limite

Choix d'interventions	Nombres d'années d'expérience	
	moins de 15 ans	15 ans et plus
Neutre	8	8
Non Neutre	13	12
$X^2= 0.04$ d.l.= 1 $p < 0.45$		

Les résultats présentés aux tableau 7 indiquent également aucun effet statistiquement significatif ($X^2= 0.04$; $p < 0.45$) dû au nombre d'années d'expérience sur le niveau de neutralité des interventions sélectionnées par les sujets dans le cadre des vignettes illustrant un cas état-limite .

Analyse et discussion des résultats

Les résultats présentés au tableau 1 confirment notre hypothèse de recherche, selon laquelle, il existe une relation entre le niveau de neutralité adopté par les psychothérapeutes d'orientation psychanalytique et le type de structuration psychodynamique de l'analysant, lorsque la situation thérapeutique entraîne une mise en acte du conflit psychique. Les psychothérapeutes optent davantage pour une intervention neutre lorsque le conflit psychique, présent dans la situation thérapeutique, sera de nature névrotique, tandis qu'ils optent davantage pour une intervention non neutre lorsque le conflit manifesté par l'analysant sera de nature état-limite.

Sur le plan théorique, les résultats obtenus corroborent les recherches de Kernberg (1984) concernant la position à tenir face aux manifestations de faiblesse du moi chez les sujets présentant une organisation limite de la personnalité, manifestations qui mettent fréquemment en cause la poursuite du processus thérapeutique. Selon Kernberg, contrairement au sujet névrotique, l'analysant doté d'une organisation limite a besoin d'un support supplémentaire pour intégrer, au sein du moi, les parties dissociées du soi qui l'amènent à vivre des acting out répétitifs. La non-neutralité préconisée par Kernberg face à la mise en acte de conflits de nature état-limite est une attitude

à la fois directive et structurante qui correspond aux critères de la neutralité de Schafer (1983).

Kernberg, qui recommande lui-même de modifier la cure type pour aider adéquatement les personnalités limites, s'oppose à l'introduction de techniques permanentes de soutien quand le sujet a la capacité de s'investir dans une thérapie exploratoire. Ces techniques, précise-t-il, procurent des résultats dans l'im-médiat mais elles empêchent l'interprétation et la résolution du transfert; elles limitent ainsi tout changement fondamental de la personnalité. Aussi Kernberg fait-il certaines mises en garde à propos de l'abandon occasionnel de l'attitude de neutralité par l'analyste; il insiste fortement sur l'importance de conserver, autant que faire se peut, une attitude de neutralité pour rendre possible l'analyse du transfert et l'intégration des conflits. En ce sens, il y a une grande convergence entre les positions de Kernberg (1984) et de Greenberg (1986a), quant à l'importance qu'ils accordent au maintien d'une attitude de neutralité. Pour eux, l'abandon de la neutralité a pour but de rendre possible la poursuite de l'analyse, l'attitude de neutralité étant réinstaurée dès que possible.

Les résultats donnent donc une indication générale de l'aménagement du cadre thérapeutique mais ils ne signifient pas qu'il faille associer de façon stéréotypée tel type de technique à un type de dynamique.

Malgré le fait que l'hypothèse de cette étude soit confirmée par l'ensemble des résultats, l'analyse détaillée de ceux-ci a permis d'identifier des vignettes où les psychothérapeutes n'ont pas répondu dans le sens général de l'hypothèse. Dans un premier temps, nous avons identifié ces vignettes pour ensuite procéder à leur analyse.

En ce qui concerne la variation du choix d'interventions des psychothérapeutes dans le cadre des vignettes illustrant un cas névrotique, les résultats présentés au tableau 6 indiquent un renversement des rapports à la vignette 3, le cas du sujet nommé Jean.

La psychodynamique du cas présenté dans cette vignette, ainsi que les réponses neutre et non neutre, sont clairement identifiables selon les critères établis. Toutefois, le contenu de l'intervention neutre n'étant pas suffisamment précis, les psychothérapeutes peuvent avoir choisi, par défaut, la réponse non neutre malgré le fait que celle-ci soit visiblement très directive. L'intervention neutre met l'accent sur l'analyse du transfert alors qu'il aurait été plus adéquat d'interpréter la réaction défensive de l'analysant, ce sur quoi porte justement l'intervention non neutre.

Pour ce qui est de la variation du choix d'interventions des psychothérapeutes dans le cadre des vignettes illustrant un cas état-limite, les résultats présentés au tableau 7 indiquent un renversement des rapports à la vignette 1, le cas du sujet nommé Irène.

Cette fois encore, selon notre analyse, le contenu de l'intervention doit être mis en question. La vignette illustre sans contredit un cas doté d'une organisation limite et la distinction des interventions sur le plan de la neutralité est clairement établie. Cependant, nous croyons que le contenu de l'intervention non neutre qui aurait dû être sélectionnée selon notre hypothèse était trop directif pour que celle-ci soit choisie par l'ensemble des psychothérapeutes. A notre avis la formulation: "[...] vous vous efforcez de la rassurer [...]" fait défaut en mettant l'accent sur la prise en charge du patient par le thérapeute plutôt que sur l'importance de stabiliser son état psychologique, ce qui était pourtant le but de cette intervention non neutre.

Il importe, pour conclure ce chapitre, de commenter succinctement les résultats non significatifs obtenus à propos des variables sexe et nombre d'années d'expérience. Rappelons d'abord que nous avons uniformisé la présentation des vignettes en prédéterminant le sexe du psychothérapeute inclus dans celles-ci afin de soumettre les sujets aux mêmes conditions expérimentales.

Les résultats non significatifs présentés aux tableaux 4 et 5 concernant le sexe des sujets indiquent qu'ils ont été exposés, en ce qui concerne cette variable, à des conditions expérimentales équivalentes. Quant aux résultats également non significatifs présentés aux tableaux 6 et 7 portant sur l'effet du nombre d'années d'expérience professionnelle des sujets, ils laissent supposer que la notion de neutralité est intégrée à la pratique analytique dès les premières années d'expérience.

Conclusion

Cette étude visait deux objectifs, premièrement, définir la neutralité du psychothérapeute d'orientation psychanalytique et préciser en quoi consiste son application clinique en tenant compte des niveaux de fonctionnement dynamique et, deuxièmement, élaborer et utiliser une méthodologie expérimentale qui soit bien adapté à l'aspect clinique de la problématique.

L'origine de même que l'évolution de la neutralité ont été pris en considération pour statuer sur une définition contemporaine. Par la suite, la neutralité a été abordée en fonction des impératifs liés aux différents types de structuration psychodynamique les plus fréquemment rencontrés dans la pratique psychothérapeutique, c'est-à-dire la personnalité névrotique et la personnalité état-limite.

Cette étude n'étant pas réalisable directement auprès d'analysants pour des raisons éthiques et professionnelles, nous avons présenté aux psychothérapeutes une simulation de situations psychothérapeutiques sous forme de vignettes dans lesquelles nous avons reproduit le plus fidèlement possible les conditions cliniques. Les résultats de cette recherche ont donc été obtenus à partir d'une simulation et non d'une situation thérapeutique véritable.

Tous les auteurs ne s'entendent pas quant à l'utilisation de ce type de méthodologie. Certains psychanalystes comme Monette (1991) s'opposent à cette application de la méthode de recherche psychanalytique et considèrent que ces recherches doivent se faire dans l'irréductible, à partir de l'expérience du psychanalyste dans son cabinet. Par contre, d'autres psychanalystes, dont Bergeret (1991), considèrent que "la recherche en psychanalyse se situe dans le cadre du travail spécifique du psychanalyste, c'est-à-dire derrière son divan ou dans un cadre équivalent inspiré directement de l'expérience du divan" (p.105). Cet auteur inclut dans le développement d'une méthodologie propre à la psychanalyse "la possibilité d'utiliser accessoirement d'autres méthodologies [...] sans adultérer la méthodologie qui [...] est particulière" (p.107) à la psychanalyse.

Bien que l'épreuve expérimentale utilisée pour cette étude soit inspirée, d'une part, de cas rapportés par des psychanalystes et, d'autre part, d'expériences cliniques concrètes, le fait qu'il s'agisse d'une simulation demeure; elle fait en sorte que l'analyste n'est pas véritablement engagé dans une relation thérapeutique, qu'il n'y a donc pas d'inter-subjectivité¹ entre

¹ Stolorow (1988) considère que le développement de la compréhension psychanalytique est un processus qui donne lieu à "un dialogue entre l'univers de deux personnes" (p.335). Il précise que l'inter-subjectivité est engendrée par le jeu du transfert et du contre-transfert.

l'analyste et l'analysant, c'est-à-dire pas de véritable interaction transféro-contre-transférentielle telle que la définit Dorpat (1977). Conséquemment, la relation observée doit être énoncée en tenant compte de l'aspect opérationnel lié à l'épreuve expérimentale utilisée: C'est donc dire que nous avons observé une relation significative entre le niveau de neutralité des interventions sélectionnées par les psychothérapeutes d'orientation psychanalytique et le type de structure de personnalité des cas simulés par l'entremise de vignettes qui constituent l'épreuve expérimentale utilisée dans le cadre de cette étude.

Malgré les artefacts inévitables que suscite l'opérationnalisation des hypothèses expérimentales portant sur le travail clinique, des recherches investiguant davantage le travail mentale du thérapeute contribueraient en partie à contrer ces difficultés et à éclaircir la relation complexe qui s'établit entre l'analyste et l'analysant. Cette perspective pourrait être développée dans l'optique de la présente étude en demandant aux sujets non seulement de formuler eux-mêmes l'intervention qu'ils jugent adéquate mais aussi de justifier leur position. Cette façon de procéder donnerait accès directement, entre autre, aux différentes considérations nosologiques et techniques constituant l'analyse effectuée par les sujets lors de l'élaboration de leur position. Ainsi, les considérations se rapportant à la neutralité de l'analyste serait étudiée dans un contexte qui se rapproche davantage de l'exercice clinique de la psychanalyse.

APPENDICES

Appendice A

Lettre de présentation

Trois-Rivières, le 28 juin 1991

Madame,
Monsieur,

La présente a pour objet de vous inviter à participer à un projet de recherche portant sur la psychothérapie d'orientation psychanalytique. Les résultats de cette recherche permettront de préciser la portée de notions psychanalytiques fondamentales sur le plan de l'intervention clinique.

Comme vous faites partie de la population cible, constituée des membres de l'Association des Psychothérapeutes Psychanalytiques du Québec, nous vous invitons à collaborer à cette recherche. La participation pour laquelle vous êtes sollicité(e) consiste à répondre à un questionnaire à choix forcé présenté sous forme de vignettes, une tâche qui exige approximativement entre vingt et trente minutes. Inutile de vous dire à quel point votre participation est précieuse; les résultats de cette recherche en dépendent. Ils seront d'autant plus significatifs que la participation sera grande.

Si vous acceptez de collaborer au projet, nous vous prions de retourner le document ci-joint, une fois complété au plus tard le 12 juillet 1991.

Je vous remercie de votre collaboration et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Etudiant en psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

Appendice B

Consignes

Le présent document consiste en un questionnaire présenté sous forme de vignettes illustrant des situations thérapeutiques.

DEMARCHE A SUIVRE

Six vignettes vous sont présentées avec deux possibilités d'intervention. Après avoir fait la lecture de la vignette vous devez choisir l'intervention qui vous paraît la plus appropriée, compte tenu de la situation thérapeutique, en encerclant la lettre correspondant à votre choix.

Vous avez la possibilité de relire la vignette, ainsi que les interventions possibles, aussi souvent qu'il vous semble nécessaire pour analyser la situation et faire le choix qui paraît approprié.

Le sexe du thérapeute est indiqué dans le but d'uniformiser la lecture et l'analyse de la vignette. Si votre sexe ne correspond pas à celui qui est indiqué, nous vous suggérons de procéder comme s'il s'agissait d'un rapport qui vous est présenté en supervision.

Il est possible que ni l'une ni l'autre des interventions proposées ne vous convienne. Si c'est le cas, choisissez celle qui se rapproche le plus de votre position.

AVANT DE POURSUIVRE, S.V.P. INDIQUEZ LE NOMBRE D'ANNEES DE PRATIQUE PROFESSIONNELLE QUE VOUS AVEZ COMPLETEES:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15
(arrondir à six mois près)

AINSI QUE VOTRE SEXE: FEMININ MASCULIN

Appendice C

Epreuve expérimentale

Thérapeute masculin

Mireille

Mireille, célibataire âgée de 32 ans, s'est engagée en thérapie suite à plusieurs échecs amoureux consécutifs. Quatrième fille de la famille, elle estime beaucoup son père qui est très proche de sa mère et des quatre filles, mais elle a toutefois le sentiment de n'avoir pu profiter de la présence de celui-ci comme elle le désirait. En effet, elle a l'impression que sa mère et ses soeurs aînées ont toujours été entre elle et son père, le rendant ainsi inaccessible. Le jour où ses soeurs aînées ont été toutes mariées, elle a dû "malheureusement" quitter la maison pour ses études; aussi, Mireille ressent-elle de la jalousie face à sa mère depuis que cette dernière vit seule avec son père .

Après plus de deux ans de thérapie, suite à l'expression de sentiments amoureux et sexuels à votre égard, Mireille s'engage dans une longue période de plaintes et de mépris à peine caché à l'endroit de votre travail et du manque de progrès de la thérapie. Malgré tout le tact de vos interprétations portant sur l'hostilité manifestée par l'analysante, ses envies inconscientes, ses défenses face à ses sentiments amoureux et son désir de vous faire réagir, la situation perdure. Lors d'une séance où Mireille jette son dévolu sur vous, elle se calme et vous dit de façon inattendue: "je suppose que ça ne doit pas être plaisant de travailler avec moi"; elle devient silencieuse par la suite.

Choix d'interventions:

A. Dans le but de sortir de cette impasse, vous tentez de créer chez Mireille un impact non synchrone au moi qui rendra possible l'analyse. Vous lui confirmez que ses plaintes répétitives et son attitude méprisante à votre égard, pendant des heures entières, la rendent effectivement déplaisante.

B. Vous tenez compte du changement subit d'attitude chez Mireille: le blâme qu'elle vous jetait laisse place à un sentiment de sollicitude exprimé par son auto-critique. Portant attention à ce revirement de situation, vous lui demandez ce qui suscite ce commentaire à son endroit, ce qu'elle entend par ses propos, dans le but d'explorer en détail ce changement de perspective face au conflit qu'elle vit avec vous.

Thérapeute masculin

Irène

Irène se présente à votre bureau après avoir abandonné deux thérapies. Préposée aux bénéficiaires dans un centre d'accueil pour personnes âgées depuis plusieurs années, elle est actuellement en congé-maladie depuis plusieurs mois. Elle explique qu'elle a fait un "burn out" parce qu'elle "en faisait trop".

Après quelques séances, l'analyse permet de faire ressortir que cet épuisement, dû à ce besoin d'en faire tant, est lié au sentiment d'être "bonne à rien". Pour "se faire accepter" et "se faire une place" au sein de son équipe de travail, Irène offrait son aide fréquemment à ses coéquipiers. Mais sa crainte d'être jugée négativement et rejetée l'amenait, malgré ces efforts, à éviter tout contact personnel; elle éprouvait des difficultés relationnelles. Ces difficultés la conduisirent au comité de discipline suite à un refus d'obéir à l'infirmière en chef qui lui avait ordonné de prendre sa pause-café avec son équipe de travail. Peu de temps après cette confrontation, Irène s'est sentie épuisée et incapable de continuer à "performer". Elle avait l'impression d'avoir été "exploitée" et jugée "incompétente". Ces propos renvoient Irène 15 ans auparavant, lorsqu'elle vivait à la maison familiale. Elle était alors au service de tous et chacun et on lui répétait qu'elle était bonne à rien.

Après avoir fait cette découverte, Irène réagit fortement: elle vous dit, sur un ton retenu qui dissimule mal l'agressivité, que vous la mettez dans une situation qui lui confirme qu'elle est bonne à rien. Elle ajoute qu'elle ne peut plus poursuivre la thérapie car elle craint de perdre le contrôle d'elle-même, d'être monstrueuse et que, suite à cela, vous l'expulsiez. Elle avoue que malgré tous ses efforts, elle vit les mêmes difficultés auprès de vous que celles vécues dans sa famille et au travail. Elle poursuit en disant que vous n'êtes pas véritablement intéressé à lui apporter votre aide, que vous ne voulez que son argent et qu'elle n'a plus l'intention de poursuivre la thérapie.

Choix d'interventions:

A. Vous tenez compte du fait que cette personne a déjà abandonné deux processus thérapeutiques et mettez l'emphase sur l'importance pour elle de garder actuellement le contrôle d'elle-même. Dans le but de désamorcer son angoisse, vous vous efforcez de la rassurer en explorant avec elle ce qui l'amène à croire que vous ne voulez pas véritablement l'aider.

B. Vous lui faites remarquer qu'il est possible qu'elle craigne de perdre contrôle, de devenir monstrueuse, si elle exprime le sentiment d'agressivité qu'elle porte; en conséquence, qu'elle préfère se retirer plutôt que d'affronter cette situation qui lui fait appréhender un rejet de votre part.

Thérapeute féminin

Lise

Lise amorce la séance en abordant ses préoccupations face à une nouvelle relation avec un jeune homme, relation qu'elle tente d'approfondir. Elle veut se rapprocher davantage de ce nouvel ami mais craint d'être laissée pour compte; elle ressent de l'agressivité lorsqu'il n'est pas chez lui pour recevoir ses appels téléphoniques. Lise conclut ces derniers propos en exprimant le sentiment d'avoir "mauvais caractère", un "mauvais caractère" qu'elle dit vous avoir fait subir auparavant, au cours de la thérapie, à un moment où elle vous sentait peu supportante et inaccessible. Elle fait allusion à une fin de séance où elle est partie en colère sans prendre la peine de vous saluer, tellement elle craignait de perdre le contrôle de son agressivité.

Suit une description détaillée des activités de la semaine, comme Lise a l'habitude de le faire, c'est-à-dire en prenant chaque jour de la semaine un à un, dans l'ordre, et en racontant une foule de situations disparates qui l'ont affectée d'une façon ou d'une autre, sans toutefois qu'il y ait place pour l'analyse de ses déboires. Après que son débit ait été ralenti par quelques silences et que vous ayez interrogé ces moments d'hésitations, Lise dit avoir l'impression de se perdre et de mettre tous ces

détails entre elle et vous. Elle craint, dit-elle, de devenir dépendante en thérapie, de vous accorder trop d'importance; elle ajoute préférer garder une distance, ne pas trop se rapprocher... Elle fait ensuite allusion à une collègue de travail qui a abusé de sa confiance, celle-ci l'ayant ridiculisée après qu' elle se soit laissée aller à la confiance.

Au moment où vous lui signifiez qu'il semble primordial pour elle de conserver une distance entre elle et l'autre qui soit ni trop grande, ni trop petite, et que ce réajustement constant laisse l'impression qu'il est à la fois risqué et menaçant pour elle de se confier spontanément, de se laisser aller en thérapie, Lise s'emporte ... elle se sent critiquée et ne peut le tolérer. Elle vous dit sur un ton colérique, qui ne cache pas son désarroi: "J'ai l'impression de me faire dire que ce que j'aborde ici depuis des mois c'est de la merde, que je ne fais pas de véritables efforts, que je ne vauds rien, et que je ne suis pas à la hauteur. Je me sens jugée et rejetée. Après tous ces mois d'efforts à me remettre en question, il ne me reste plus qu'à prendre mes clés et m'en aller; il n'y a pas de place pour moi ici..."

Choix d'interventions:

A. Prenant le risque de la voir abandonner la thérapie, vous poursuivez votre interprétation en précisant qu'il est possible qu'elle veuille fuir la situation présente, par crainte de voir confirmé son sentiment "de ne pas être à la hauteur... de ne pas valoir grand chose..." , et d'être, par le fait même, ridiculisée et rejetée.

B. Vous tenez compte de son désarroi et du niveau de désorganisation que lui inflige la situation. Dans le but de préserver son intégrité et de poursuivre l'analyse, vous rendez davantage explicite le sens de votre intervention en lui faisant part des propos qui vous ont amenée à intervenir de la sorte. Vous lui rappelez, d'une part, qu'elle exprimait le désir de se rapprocher, d'approfondir une relation, mais craignait d'être laissée pour compte, de ne pas être reçue et, d'autre part, qu'elle manifestait le besoin de conserver une distance entre elle et vous, y allant ensuite d'une allusion à cette collègue qui l'a ridiculisée après qu'elle se soit rapprochée et "laisser-aller à la confiance". Aussi vous lui dites qu'il est possible qu'elle ressente la proximité que peut engendrer la thérapie comme un risque et une menace, rendant la confiance particulièrement périlleuse.

Thérapeute masculin

Céline

Céline a subi, au cours de son enfance, des attouchements sexuels de la part de son père. Elle se sent à la fois coupable et bafouée face à ces événements. Céline se croit responsable de ce qui est arrivé; elle a l'impression d'avoir provoqué son père en le séduisant. Aujourd'hui, elle découvre peu à peu l'impact de ces événements dans sa vie, en particulier dans ses relations avec les hommes. Elle se rend compte qu'elle ne s'est jamais permise d'aller vers les garçons qui lui plaisaient, ou qu'elle séduisait "par crainte que ça aille trop loin, par crainte d'être envahie". Céline se rappelle à ce propos que sa mère lui disait sans cesse qu'elle devait "se faire respecter..."

Toutefois, au fur et à mesure que la thérapie progresse, Céline se permet, peu à peu, d'aborder l'attirance qu'elle éprouve pour vous, qui "êtes plein d'attention à son égard". Un jour, alors que la séance tire à sa fin, Céline vous raconte un rêve. L'action se déroule dans votre bureau, Céline est étendue sur le divan et vous êtes derrière elle. Elle vous sent plus proche qu'à l'accoutumée, elle se rend compte que vous êtes penché par dessus elle pour l'écouter de plus près. En élaborant son rêve quelque peu, elle vous confie qu'elle ressentait un certain bien-être à vous sentir à proximité, puis précise, non

sans gêne, que cette proximité "éveillait ses sens", qu'elle était "en quelque sorte excitée sexuellement". Ces derniers propos lui rappellent la fin du rêve: il y avait un bruit, le bruit de votre ceinture, vous étiez sur le point d'aller la retrouver sur le divan, ce qui éveillait en elle la peur d'être abusée et la culpabilité d'avoir peut-être suscité la situation en éprouvant du désir à votre égard. L'entrevue se termine sur ces derniers propos.

La séance suivante, après avoir abordé brièvement comment il est parfois difficile pour elle de se rendre à votre bureau, mettant en cause la distance, la circulation dense et le fait d'avoir presque provoqué un accident, Céline change de propos et vous signale de façon impromptue qu'elle a l'intention de s'absenter de la région dès la semaine prochaine, pour une quinzaine de jours, dans la but de rendre visite à sa soeur. Céline ressent le besoin, dit-elle, de changer d'air, de voir du pays.

Choix d'interventions:

A: Redoutant le passage à l'acte (absences de la thérapie), vous dites à Céline qu'il serait important qu'elle ne s'absente pas de la région, compte tenu de la possibilité qu'il s'agisse là d'une façon de fuir les difficultés qu'elle rencontre présentement en thérapie, suite à l'intensification du transfert amoureux.

B: Vous portez à l'attention de Céline le fait que, avant de vous signifier son intention de quitter la région, de "changer d'air" pour quelque temps, elle a exprimé un certain mécontentement se rapportant aux désagréments et aux dangers auxquels elle s'expose en venant en thérapie. Ceci est fait dans le but de vérifier progressivement, auprès de l'analysante, si ces derniers propos ne seraient pas liés au rêve abordé lors de la séance précédente, c'est-à-dire liés à l'intensification du transfert amoureux.

Thérapeute masculin

Germain

Germain éprouve beaucoup de ressentiment à l'endroit de ses parents, plus particulièrement à l'endroit de son père. Il considère que ce dernier, étant alcoolique, a échoué dans tout. Germain déplore le fait que son père n'ait pas su instaurer une vie familiale harmonieuse, qu'il n'ait rien pu lui donner, étant trop instable et imprévisible dans ses réactions: "il pouvait, dit-il, monter dans les rideaux à tout moment lorsqu'il était contrarié". En ce qui concerne sa mère, il considère qu'elle a fui la situation en se prenant des amants après "quelques années de malheur".

Lors des séances, Germain se montre très agité; il change constamment de sujet, il se lève fréquemment de son fauteuil, il fait diversion en blaguant, en faisant des grimaces de toutes sortes ou en manipulant les objets qui lui tombent sous la main. Quand vous questionnez son attitude, il n'hésite pas à vous dire qu'il se cache. Germain se sent désemparé et honteux, dit-il, en pensant à ce qu'il est devenu. Inconfortable dans son homosexualité, il a toujours l'impression qu'il doit cacher une partie de lui-même; il n'a jamais osé parler de ses difficultés à qui que ce soit craignant ce que les autres pourraient penser de lui.

Germain vous confie d'ailleurs que, plus vous le faites parler, moins il se sent bien dans sa peau; il appréhende votre mépris à tout moment. Il voudrait que vous sortiez de votre rôle, que vous vous occupiez de lui concrètement en le dirigeant: "Si je viens ici, dit-il, c'est que je vous crois assez fort pour me guider. On ne m'a jamais dit quoi faire, ça m'a manqué; mes parents m'ont toujours laissé à moi-même, ils m'ont laissé tombé." Aussi, face à votre "attitude permissive" qui lui donne l'impression que vous êtes "mou" comme son père, Germain éprouve de l'agressivité. Il s'assoit à votre bureau ce qui, dit-il, lui donne le sentiment "d'avoir du pouvoir", "d'être au-dessus pour une fois" et, d'un geste brusque, il fait tomber, près de vous, votre porte stylo qui se brise en touchant le sol. Dans le même élan, il empoigne une plante qui se trouve sur votre bureau et s'apprête à l'endommager.

Choix d'interventions:

A: Vous lui demandez s'il est possible que le désir de se mettre dans une position de pouvoir, ainsi que le fait de briser le porte-stylo, ne sont pas des façon d'exprimer l'agressivité éprouvée face à votre "attitude permissive" qui lui fait revivre la situation familiale dans laquelle il s'est senti si peu supporté.

B: Tenant compte à la fois du désarroi de l'analysant et de l'impulsivité qu'il manifeste, vous lui dites que vous comprenez que la situation lui apparaisse insoutenable, que dans le cadre de la thérapie il peut exprimer tout ce qu'il pense ou ressent et faire tout ce qu'il veut, mais vous précisez toutefois qu'il ne doit en aucun cas vous agresser physiquement ou détruire quoi que ce soit se trouvant dans la salle de thérapie.

Thérapeute féminin

Jean

Jean apprécie qu'il lui soit facile d'être en relation avec vous, sans qu'il y ait de heurt. Il se dit heureux que les quelques difficultés vécues jusqu'à maintenant au cours de la thérapie soient liées à des préoccupations concernant sa vie à l'extérieur de l'analyse et, plus particulièrement, à la liaison amoureuse qu'il entretient avec une femme. Il importe pour lui d'analyser ce qu'il vit dans cette liaison; il tient à éviter les situations ambiguës avec vous afin que "l'analyse soit plus pertinente et adéquate".

Cet homme a partagé le lit de sa mère de l'enfance à l'adolescence, lors des fréquentes absences de son père; une habitude, selon les dires de Jean, qui n'était guère apprécié de ce dernier. Cette situation suscita plusieurs disputes conjugales dont Jean se sentait responsable; il éprouvait de la culpabilité en particulier face à son père.

Jean vous rapporte un rêve dans lequel il est sur un divan avec une femme, une femme qui pourrait être sa mère mais qui ne l'est pas. Puis, il poursuit en disant que ça pourrait être ce divan. D'un air surpris, il dit avoir l'impression que le contact sur le divan pourrait être sexuel. Jean ne se souvient pas

clairement de ce qui se passait dans son rêve, mais toutefois il est clair pour lui que cela concerne à la fois sa mère, son thérapeute, et la crainte de vivre des sentiments trop intenses avec l'un et l'autre. Il craint que cela soit "déplacé".

Choix d'interventions:

A. Etant réceptive à la primauté qu'il accorde à la relation vécue à l'extérieur de la thérapie et aux sentiments que Jean exprime par le biais du rêve, vous lui dites qu'il lui semble inadéquat de ressentir ces sentiments intenses à l'égard de sa mère et de vous-même, ce qui rend la situation difficile à aborder en thérapie.

B. Considérant le déni de la relation transférentielle, vous lui dites qu'il semble inévitable d'aborder ce qu'il vit à votre égard au cours de la thérapie.

Appendice D

Tableau de comparaison

des lignées psychopathologiques névrotique et état-limite
de Bergeret (1974)

Tableau de comparaison
des lignées psychopathologiques névrotique et état-limite
de Bergeret (1974)

	Organisation névrotique	Organisation limite
Instance dominante dans l'organisation	surmoi	idéal du moi
Nature du conflit	surmoi avec le ça	idéal du moi avec ça et réalité
Nature de l'angoisse	de castration	de perte d'objet
Défense principale	refoulement	clivage des objets forclusion
Relation d'objet	génitale	anaclitique

Appendice E

Les six caractéristiques de la neutralité
de Schafer

Les six caractéristiques de la neutralité
de Schafer tel que présenté
par Greenberg (1986)

1. L'analyste fait en sorte que tout le matériel conflictuel soit représenté, interprété et perlaboré. Il ne prend pas parti lors de l'examen du conflit.
2. L'analyste évite tant d'imposer ses valeurs au patient que d'accepter inconditionnellement les valeurs de l'analysant.
3. L'analyste ne fait pas de présomption quant aux avantages des divers plans d'action envisagés par l'analysant. Il n'essaie pas d'amener unilatéralement un changement quelconque parce qu'il y croit en principe.
4. L'analyste ne porte pas de jugement ni à l'égard de l'analysant, ni à l'égard des autres personnes dans la vie de l'analysant.
5. L'analyste subordonne sa personnalité à la tâche analytique.
6. L'analyste rejette totalement toute conception antagoniste (adversarial conception) de la relation analytique.

Remerciements

L'auteur désire exprimer toute sa gratitude à son directeur de mémoire, Monsieur Michel Bossé, professeur au Département de psychologie qui, par son appui, lui a permis de réaliser ce projet de recherche.

Références

- BASCH, M.F. (1983). Affect and the analyst. Psychoanalytic Inquiry, 3, 691-703.
- BERGERET, J. (1974). La personnalité normale et pathologique. Paris: Dunod.
- BERGERET, J. (1975). La dépression et les états-limites. Paris: Payot.
- BERGERET, J. (1987). Les interrogations du psychanalyste. Paris: Presses Universitaires de France.
- BERGERET, J. (1991). Les voies de la recherche clinique en psychanalyse, in B. Tanguay (Ed.) : Les voies de la recherche clinique en psychanalyse, (pp.99-114). Montréal: Editions du Méridien.
- BLUM, H. P. (1983). The psychoanalytic process and analytic inference: a clinical study of a lie and loss. International Journal of Psychoanalysis, 64, 17-33.
- BLUM, H. P. (1981). Some current and recurrent problems of psychoanalytic technique. Journal of the American Psychoanalytic Association, 29, 47-68.
- CHUSED, J.F. (1982). The role of analytic neutrality in the use of the child analyst as a new object. Journal of the American Psychoanalytic Association, 30, 3-28.
- DE LA TORRE, J. (1977). Psychoanalytic neutrality. Bulletin of the Menninger Clinique, 44, 366-384.
- DE LA TORRE, J., SMITH, W. (1978). Neutrality or negligence: interpret or act ? American Journal of Psychotherapy, 32, 440-449.

- DORPAT, T. L. (1977). On neutrality. International Journal of Psychoanalysis and Psychotherapy, 6, 39-64.
- FREUD, A. (1936). The Ego and the mechanisms of defense. New York: Internationnal Universities Press.
- FREUD, S., BREUER, J. (1895). Etudes sur l'hystérie. Paris: Presses Universitaires de France.
- FREUD, S. (1904). De la psychothérapie, in S. Freud: La technique psychanalytique, (pp.9-22). Paris: Presses Universitaires de France, 1985.
- FREUD, S. (1912). Conseils aux médecins, in S. Freud: La technique Psychanalytique, (pp.61-71). Paris: Presses Universitaires de France, 1985.
- FREUD, S. (1915). Observations sur l'amour de transfert, in S. Freud: La technique Psychanalytique, (pp.116-130). Paris: Presses Universitaires de France, 1985.
- FREUD, S. (1915). Observation on transference-love, in S. Freud: The Standard Edition of the Complete Work of Sigmund Freud, 12, (pp.157-171). London: The Hogarth Press, 1958.
- FREUD, S. (1918). Les voies nouvelles de la thérapeutique, in S. Freud: La technique psychanalytique, (pp.131-141). Paris: Presses Universitaires de France, 1985.
- FREUD, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir, in S. Freud: Essais de psychanalyse, (pp.43-115). Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1981.
- GLOVER, E. (1955). Technique de la psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France, 1958.
- GREENBERG, J.R. (1986a). The problem of analytic neutrality. Contemporary Psychoanalysis, 22, 76-86.

- GREENBERG, J.R. (1986b). Theoretical models and analyst's neutrality. Contemporary Psychoanalysis, 22, 87-106.
- HOFFER, A. (1985). Toward a definition of psychoanalytic neutrality. Journal of the American Psychoanalytic Association, 33, 771-795.
- KERNBERG, O. (1975). Les troubles limites de la personnalité. Toulouse: Editions Privat, 1979.
- KERNBERG, O. (1984). Les troubles graves de la personnalité. Paris: Presses Universitaires de France, 1989.
- KOHUT, H. (1977). The restoration of the self. New-York: International Universities Press.
- KRISS, A. O. (1981). On giving advice to parents in analysis. Psychoanalytic Study Child, 36, 151-162.
- KRISS, A. O. (1982). Free association. New Haven: Yale University Press.
- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.B. (1967). Vocabulaire de la Psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.
- LEIDER, R.J. (1983). Analytic neutrality. Psychoanalytic Inquiry, 3, 665-674.
- LEIDER, R.J. et WOLF, E. (1984). The neutrality of the analyst in the analytic situation. Journal of the American Psychoanalytic Association, 32, 573-585.
- LICHTENBERG, J. D. (1983). The influence of values and value judgements on the psychoanalytic encounter. Psychoanalytic Inquiry, 3, 647-664.
- LOEWALD, H. W. (1960). On the therapeutic action of psychoanalysis. International Journal of Psycho-Analysis, 41, 16-39.

- MATHIEU, M. (1983). La neutralité mise à nu par ses idéaux. Nouvelle revue de psychanalyse, 27, 197-213.
- MILLER, S. (1987). Schémas expérimentaux et statistiques. Ottawa: Les Editions Saint-Yves, inc.
- MONETTE, L. (1991). Polyphonie, in B. Tanguay (Ed.): Les voies de la recherche clinique en psychanalyse, (pp.127-135). Montréal: Editions du Méridien.
- POLAND, S.W. (1984). On the analyst's neutrality. Journal of the American Psychoanalytic Association, 32, 283-299.
- SCHAFER, R. (1983). L'attitude analytique. Paris: Presses Universitaires de France, 1988.
- SHAPIRO, T. (1984). On neutrality. Journal of the American Psychoanalytic Association, 32, 269-282.
- SIEGEL, S. (1956). Nonparametric statistics. Toronto: McGraw-Hill.
- STOLOROW, R.D. (1988). Intersubjectivity, psychoanalytic knowing, and reality. Contemporary Psychoanalysis, 24, 331-337.
- STONE, L. (1961). The Psychoanalytic Situation. New York: International Universities Press.
- TUTTMAN, S. (1987). Exploring the analyst's treatment stance in current psychoanalytic practice. Journal of the American Academy of Psychoanalysis, 15, 29-37.
- WINNICOTT, D.W. (1965). Processus de maturation chez l'Enfant. Paris: Payot, 1970.
- WINNICOTT, D.W. (1975). Fragment d'une analyse. Paris: Payot.
- WOLF, E.S. (1983). Aspect of neutrality. Psychoanalytic Inquiry, 3, 675-689.